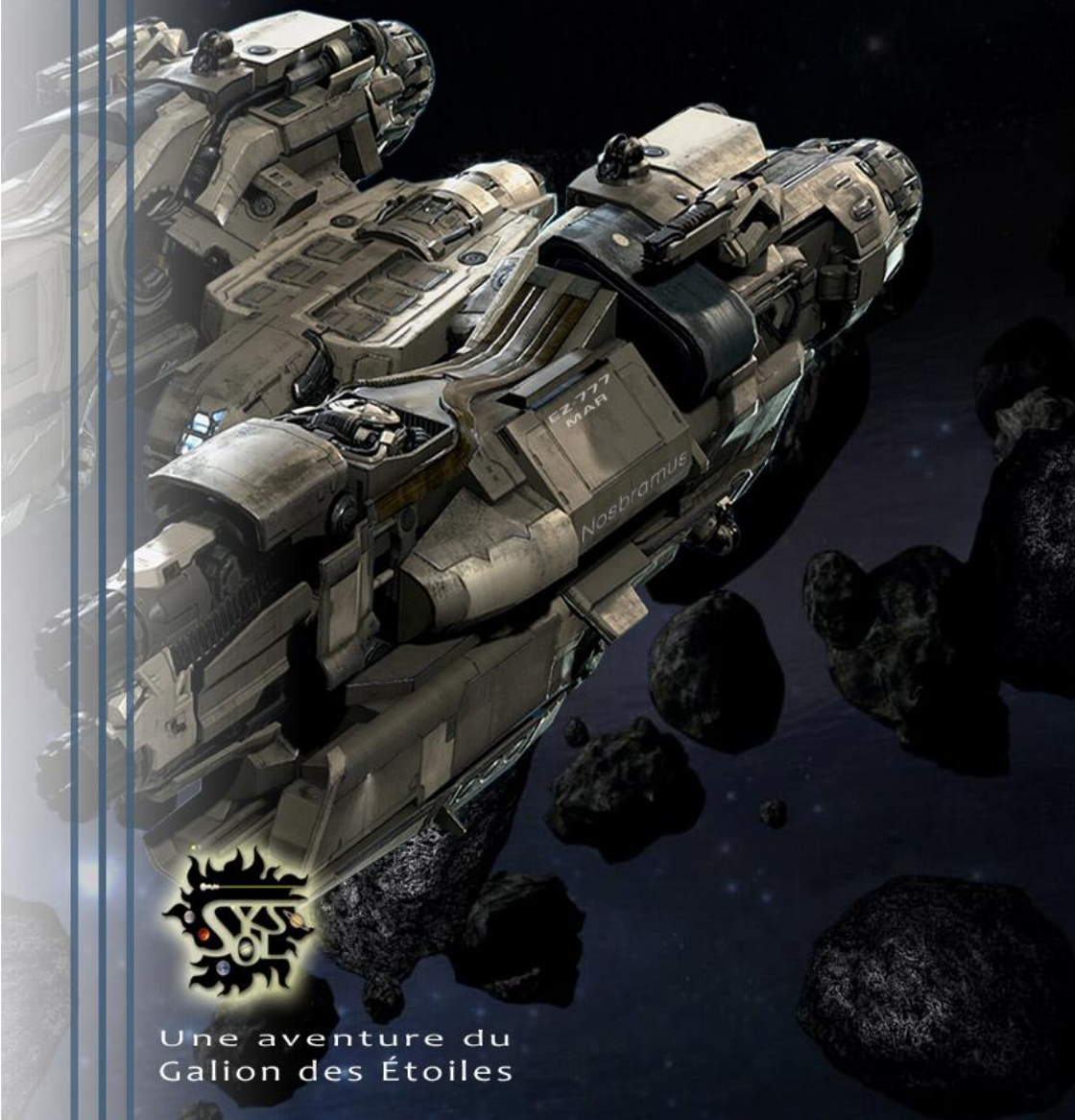


J.C. GAPDY

L'ombre du Kaizoku

Kei Arcadia
Épisode 1



Une aventure du
Galion des Étoiles

J.C. Gapdy

Une aventure de Kei Arcadia
Épisode 1

L'ombre du Kaizoku

Une série de nouvelles SF
en hommage et sur le
Galion des Étoiles

Remerciements

*Cette première nouvelle, qui se déroule dans l'Univers de SysSol,
est un hommage au Galion des Étoiles,
à sa capitaine Koyolite Tseila
et à quelques-uns de ses membres actifs
qui sauront se reconnaître.*

*Elle voit le jour grâce à l'aide inestimable de
Frédéric Lebeuf dont l'œil à la Capitaine Pluton reste inégalable,
mais aussi de Fabien, maître de la planche à bord du Galion,
et d'Hélène DG, figure de proue dudit Galion et correctrice.*

Pour en savoir plus sur l'auteur et l'Univers :

<https://jc.gapdy.fr>

Pour en savoir plus sur le *Galion des Étoiles* :

<https://www.legaliondesetoiles.com/>

Du même auteur

Chez **Pulp Factory** :

La reine du Diable Rouge – Gerulf tome 1

Chez **Rivière Blanche** :

Les Gueules des vers – SysSol tome 1

L'enfer des vers – SysSol tome 2

Nouvelle *Hypothèse New York*

dans l'anthologie *Dimension New York 3*

Chez **Arkuiris** :

Nouvelle *Chasse Temporelle*

dans l'anthologie *Le temps revisité*

Autres textes épuisés, mais encore disponibles auprès de l'auteur :

Aliens, Vaisseau & Cie

Recueil de nouvelles en hommage à l'univers de Philip K. Dick

Anciennement aux Éditions Assyelle

Les mondes de Quirinus

En collaboration avec Frédéric L. Castle

Tome 1 – *Les fleurs de Syrtis Major*

Tome 2 – *Orages sur Tyrrhena*

Anciennement chez Jingwei Agency

Texte : J.C. Gapdy © Mai 2020 – Tous droits réservés pour tous pays.

Vaisseau couverture et cartouche interne :

Christopher Keough sur Pixabay

Logo Arcadia Kei : J.C. Gapdy © 2020.





– Capitaine ?

– Hum ?

La mimique du pitaine n'avait rien d'encourageant. D'autant que je n'étais pas très sûre de moi. Mais il était hors de question que je me dégonfle. Je devais lui parler sans quêter l'approbation de Piet, notre radio-navigant, qui m'avait plus ou moins prise sous son aile. Ce qu'une débutante quelconque aurait fait – du moins, c'était ce que je pensais. Comme je n'avais aucune envie de passer pour encore plus bleue que je ne l'étais, j'enchaînai aussi calmement que possible :

– Nous avons perçu un drôle de signal, capitaine.

– Un appel de baleines stellaires que notre jeune enseigne aurait découvert ? lança-t-il ironiquement tout en se tournant vers Piet.

Je me retins de répliquer qu'en trois mois de navigation, je n'avais commis aucune erreur et que ces stupidités telles que baleines de l'espace, calamars des astéroïdes et autres calembredaines étaient à réserver aux planétaires. Certes, c'était là ma première longue traversée, loin de la station spatiale *Calypsiao* sur laquelle j'étais née, loin du peu de famille qu'il me restait. Mais ces presque quarante jours passés à être éveillée, sur nos quatre-vingt-dix de voyage, m'avaient quand même sacrément

dégourdie. Hélas, je devais reconnaître qu'à vingt et un ans, j'avais encore un air de jeunesse. Malgré mon corps élancé et mince de spacienne, cette apparence était accentuée par mes cheveux noirs tirés en arrière et le fin kamon¹ familial tatoué sur mon front. Si, autrefois, cela m'avait attiré bien des sympathies sur la station, ici, à bord du *Nosbramus*, mon allure n'avait pas facilité mon intégration au sein de cet équipage de vétérans, hâbleurs et vanteurs. Exception faite de Piet qui était bien le seul à m'accorder sa confiance, ils ne se montraient pas particulièrement amicaux, ni très conciliants à mon égard. Quant à obtenir une approbation de Mick Scara'Om², son capitaine, bien qu'il ait signé mon contrat d'embarque... je ne devais pas y compter ; il me regardait encore trop souvent de haut ou avec condescendance.

Je ne me leurrais pas : il ne m'avait acceptée à son bord que sur l'insistance de ma tante, Anaïs. Officière principale de sécurité de *Calypsiao*, elle était appréciée par de nombreux capitaines de vaisseau, parmi ceux qui accostaient régulièrement la station. Grâce à son influence et ses connaissances acquises au fil des ans, il lui avait été facile d'en dénicher un prêt à m'embarquer malgré mon inexpérience. Aujourd'hui, avec le recul de ces semaines passées à bord, je me disais que j'aurais été plus avisée d'attendre quelques mois et de jeter mon dévolu sur d'autres bâtiments. Je m'étais laissée pousser, quasiment jeter dans ce navire tant était fort mon besoin de quitter la station où j'étouffais, où je n'étais plus vraiment acceptée depuis la disparition de mes parents.

Malheureusement, le *Nosbramus* n'était pas le plus gracieux des

¹ Ou « mon » : symbole d'un clan de samouraï et par extension d'une famille. Le kamon d'Arcadia est proche d'une empreinte d'oiseau stylisée, avec un ovale surmonté de trois traits terminés eux-mêmes par un petit cercle ; elle le porte tatoué sur le bas du front, l'ovale entre les sourcils.

² Homme-Échelle en roumain.

L'ombre du Kaizoku

spacecargos. Ventru et usé, il possédait en revanche la réputation d'être un « *incroyable* ». Un titre que lui concédaient les autres capitaines tant était grande sa longévité au cœur de l'espace qui demeurait souvent hostile, même en cette année 2249. C'était bien la seule qualité que je lui reconnaissais. Tout le reste y était quelconque, jusqu'à ses IA. Ainsi, Jéa-Ji, qui le gérait et traitait toutes les opérations d'astronavigation et de maintenance du vaisseau, n'avait aucune capacité sérieuse à soutenir le moindre dialogue intéressant. Elle était aussi totalement inapte à la plus infime activité pédagogique. Quant à comprendre un trait d'humour... Ses connaissances se limitaient à celles de son propre rôle. Même ses IA secondaires s'étaient rapidement révélées d'un ennui mortel ; que ce soit Delta, qui supervisait les flux neutroniques courant dans les flancs du bâtiment, ou Hanna, qui s'occupait des communications et de l'échange des messages spatiaux.

Son capitaine ne valait pas mieux. Quand ma tante m'en avait parlé, je ne l'avais guère écoutée ; pourtant, elle m'avait prévenue sur lui comme sur le reste :

– Tu le constateras très vite, mais ne t'en inquiètes pas ! Mick est un vieux briscard, barbu, mal fagoté et râleur. Il a une morale... disons, particulièrement élastique et directement reliée au nombre de zéros dans les crédits qu'il encaisse. Ne t'étonne ni ne te formalise de son air retors et de ses regards assassins ; il met beaucoup de monde mal à l'aise, à commencer par son équipage. Mais tous restent avec lui parce qu'il connaît parfaitement son boulot et, surtout, parce qu'il paie rubis sur l'ongle sans hésiter à ajouter de sacrées primes dès que l'occasion se présente.

Pour l'heure, à le voir si plein de morgue à mon encontre, je ne me sentais effectivement pas à l'aise, mais je pris mon courage à deux mains

pour m'expliquer :

– Non ! Delta l'a confirmé. Signal de détresse près du groupe d'astéroïdes Alderius V. Distant d'environ 3 millions de kilomètres. Signal clair et fort. Les deux balises SiRiTs³ d'un astrocargo associées à celles de navettes de secours à sa traîne.

– Un vaisseau en détresse par ici ? Dans ce trou du cul de l'espace ? Mais il n'y a rien là-bas ! s'étonna-t-il en tendant un bras vindicatif dans la direction approximative d'Alderius. Ces cailloux ont été vidés de tous leurs minéraux rares... Qu'est-ce qu'un vaisseau viendrait y trafiquer ? C'est quoi ? Un explorateur ? Un géocroiseur de repérage ou un de ces *anijes*⁴ de prospection sans foi ni loi ?

Il laissa alors échapper un ricanement avant de me demander, tout en adressant un clin d'œil appuyé à Piet :

– Et ce navire, il est identifiable ?

– Oui, code KA-150-KU, capitaine.

Je le vis sursauter et ouvrir d'étonnement une bouche aux dents abîmées et chargée d'effluves des plus désagréables :

– Piet, elle plaisante, n'est-ce pas ?

– Je crois pas. L'identification est formelle ; je la confirme moi aussi.

Là, le pitaine me regarda d'un drôle d'air, avant de gratter sa joue. De cette voix fatiguée dont il usait chaque fois qu'il me posait une question d'évidence – du moins, de son évidence à lui – il me demanda alors :

– Tu connais pas ce matricule ? C'est ça ?

– Je...

Je rougis sous mon hâle de spacienne et me retrouvai incapable de

³ Search and Rescue Transmitter SysSol Space System, ou Système de transmission pour recherche et secours dans l'espace syssolien

⁴ Bateau en albanais.

L'ombre du Kaizoku

répondre. Heureusement, Piet intervint en disant qu'à part les vieux loups de l'espace, personne ne le connaissait, que même Jéa-Ji n'avait pas ça dans sa base de reconnaissance officielle des vaisseaux. Ce qui n'avait rien d'étonnant, tellement il y avait de navires qui sillonnaient SysSol depuis que Jupiter avait été colonisée, voici sept ans maintenant. Du moins ses satellites, personne n'ayant encore pu poser un pied sur l'énorme planète, bien que la plupart des Sysoliens croyaient le contraire.

– Déesses de l'Univers ! T'es vraiment une merdeuse en couche-culotte !

Je fis une sale grimace en retenant ma main que j'aurais volontiers envoyée sur sa figure. Mais lui tapait du poing dans sa paume et fronçait les sourcils en rageant :

– Cette identification est fausse. Elle est connue comme ces animaux mythiques qu'on appelait les loups blancs⁵ autrefois sur Terre. C'est celle d'une légende qui court dans tout SysSol depuis que la Guerre des Cent Jours⁶ est achevée, depuis que les pirates spatiaux existent et prospèrent dans les Astéroïdes. On raconte que ce serait un vaisseau vénusien dont la capitaine avait décidé de se la jouer façon cavalier seul pour contrer et emmerder un max la Spatiale.

Une nouvelle grimace tordit sa bouche alors qu'il maugréait :

– Ça a plutôt bien marché jusqu'à présent, d'ailleurs.

Il lâcha un reniflement méprisant :

– KA-150-KU, c'est la transcription de *Kaizoku*⁷, un mot d'une ancienne langue terrestre qui signifie *Pirates*. C'est un code qu'utilisaient, autrefois, les premiers pirates de l'espace pour désigner un bâtiment

⁵ Visiblement, le capitaine ignore tout du vieux roman de Paul Féval qu'était le *Loup Blanc*.

⁶ Celle-ci s'est déroulée près de Mars entre avril et juillet 2070.

⁷ 海賊 est un kanji japonais signifiant « pirates » et se prononçant « kaizoku ».

particulier nommé *Le Galion des Atalantes*, avec des majuscules, tant il était entouré de mystères. À cette époque, sa réputation en faisait LE plus grand navire pirate de ce sacré bordel de merde de secteur, le seul qui rapinait aussi bien au milieu de ces cailloux, que n'importe où ailleurs dans SysSol... C'était un de ceux que la Spatiale n'a jamais été foutue de coincer, le plus insaisissable de tout l'univers connu, au point qu'il a souvent été considéré comme une légende. S'il a jamais existé... parce qu'aujourd'hui, tout laisse penser qu'il a disparu corps et biens dans l'espace voilà plus d'un siècle. Ça ne l'empêche pas de réapparaître sans cesse. Il se trouve toujours des racailles pour essayer de perpétuer son nom et son histoire, et surtout de perpétrer de nouvelles attaques à sa place...

Il reprit son souffle avant d'ajouter :

– S'il ne commettait pas ses forfaits envers les transporteurs comme nous, je l'aimerais presque... Tu sais pourquoi ? Non, bien sûr ! Juste parce qu'il fait un pied de nez à la Spatiale et qu'il est une épine dans son talon, une légende dont on parle dans les tripots depuis bien trois siècles maintenant.

– Trois siècles ? Temps relatif alors, osai-je d'une voix dont je ne pus retenir le ton narquois.

– Évidemment ! Tu connais des astromarins capables de naviguer après leurs cent ans ? Purée de purée ! Paska ! a-t-il grommelé. Un *space-pirate* demande à l'aide ! En clair ? Et sans se faire passer pour un honnête marchand ou transporteur ? C'est bien ce que tu es en train de me dire ? Il a envoyé son identification en clair ?

– Ben ! Euh... Oui ! Enfin non, répliquai-je en piquant du nez. Mais Delta l'a décryptée assez rapidement. J'avais reconnu le type d'appel et elle me l'a confirmé.

– Et bien sûr, c'est arrivé pile sur nous comme par ha...

L'ombre du Kaizoku

– Oh, non ! le coupai-je. C'était transporté dans la sous-couche d'une balise de signalisation, l'une de celles qui délimitent le secteur d'Alderius. D'après Delta, le message filait en direction des Hydres où il y a des cités minières avec des équipes de radoubs et de secours spatiaux.

– Et tu l'as remarquée comment, cette sous-couche ? Je dois croire qu'une... qu'une mioche comme toi est plus douée que notre IA de com ?

J'ignorais quelle tête je fis à cette injuste diatribe, mais je me sentis pâlir ; tout mon sang devait quitter mon visage. Heureusement, Piet intervint de nouveau :

– C'est moi qui lui ai demandé d'analyser toutes les strates des signaux balisés, histoire qu'elle apprenne à les différencier et les caractériser. Vous vouliez qu'elle sache se débrouiller dans toutes nos pratiques ? Eh bien, c'est ce à quoi elle s'entraîne.

– Mouais ! Bon ! D'ac ! Paska de pute des étoiles !

Avec une soudaine brusquerie, le pitaine se redressa. Le front plissé et la démarche raide, il regagna son fauteuil flottant face au panneau de commandement. Mon mentor et coéquipier me lançait, au même instant, un clin d'œil amusé tout en m'enjoignant d'un geste à me relaxer, à quitter ma pose de statufiée aux poings crispés et à m'asseoir. J'esquissai une moue de colère et grommelai le début d'une grossièreté, mais j'obéis. Il éleva aussitôt le mur de silence pour séparer notre recoin Com du reste de la salle de commandement. Là-bas, les deux pilotes, Lise'len et Ahbsa, tournèrent la tête vers nous, haussèrent les épaules et regardèrent le pitaine activer sa propre bulle de silence autour de lui.

Piet se mit alors à soliloquer à mes côtés avant d'afficher sur mon holographique la documentation stockée dans les mémoires de Jéa-Ji. Je découvris ainsi des centaines de textes plus ou moins officiels, accompagnés de milliers de photos et cartes, sur ces pirates de l'espace ; si

la plupart relaient des faits réels, nombre d'autres rapportaient des légendes, dont celles de ce *Galion* et de l'ombre du *Kaizoku* qui l'entourait.

– Un pirate qui appelle à l'aide, jeune dame, c'est un piège. Enfin, presque toujours. C'est connu de tous les navigants, surtout dans les compagnies civiles, chez les transporteurs et les spacecargos, que ces mécréants assaillent et dévalisent. Sauf qu'il y a quelques exceptions qui offrent de bien belles histoires.

Il me narra celle qu'il trouvait la plus passionnante, une aventure qui avait eu droit à son lot de récits romancés et romanesques et qui concernait un vaisseau nommé le *Gord Flundra*⁸. Lors d'une attaque contre un riche cargo, ses propulseurs avaient brutalement lâché en l'éjectant au-dessus de l'écliptique. Après avoir dérivé plusieurs mois loin des routes spatiales habituellement utilisées, l'équipage, épuisé et surtout effrayé, avait lancé un appel à l'aide. Hélas pour eux, aucun bâtiment ami ne croisait dans leur secteur ; ils avaient été obligés, et bien à contrecœur, d'envoyer leur SOS en clair et dans toutes les directions possibles. Évidemment, un escorteur de la Spatiale l'avait capté et avait foncé sur lui pour l'arraisonner avec l'empressement que l'on peut deviner ; il a mis le grappin sur les cinquante membres d'équipage et surtout sur son capitaine Adebai Dubh, surnommé *le Viking Noir*. Cette mésaventure avait donné lieu à mille histoires, sombres ou amusantes, dont celles d'innombrables idylles qui se seraient nouées en son sein. Mais, plus encore, elle avait permis de bâtir de fantastiques récits de combats épiques et dangereux contre d'imaginaires monstres de l'espace, dont les fameuses baleines stellaires ou les calamars du grand vide. Le nombre de romans et de films qui existaient sur ce sujet était impressionnant. Cette histoire était l'une

⁸ Le piège à poissons en norrois.

L'ombre du Kaizoku

des rares où un de ces écumeurs avait lancé un véritable appel au secours autour de lui, m'expliqua Piet.

– C'est suffisamment rare pour qu'on considère le signal que tu as dégoté comme un piège. Si ce n'est que, là, ça ressemblerait bien à une de ces bizarres exceptions, a-t-il ricané en claquant de la langue et pointant le menton en direction du pitaine.

En tous cas, c'était un fait : ce message n'avait pas été transmis dans notre direction, mais bien vers un secteur où il se disait que des pirates se terraient au milieu des mineurs. Il n'était pas en clair, mais codé, ce qui était la règle des échanges entre ces forbans de l'espace. Enfin, seul le hasard de la tâche qui m'avait été confiée avait permis son identification. D'après Piet, les rouages du pitaine devaient tourner à plein régime à cause de tout cela. Ses contacteurs synaptiques allaient sans doute frôler la saturation s'il réfléchissait à une prime que toucherait sans nul doute celui qui réussirait à appréhender ce *Galion des Atalantes*.

En dehors de ce nom qui paraissait être connu et attesté, tout ce que Piet me transmet concernant ce vaisseau avait de quoi laisser perplexe. Son apparence, son type et sa classe étaient invérifiables, allant de celles des *bagans* – ces voiliers stellaires semblables à une plume d'oiseau terrestre –, à des jet-crusaders parmi les plus rapides qui puissent exister – de ceux capables de relier Mars et Terre en moins de vingt jours –, en passant par des cargos de toutes formes, jusqu'aux plus puissants qui sont dotés de plusieurs cercles-moteurs.

Le vrai nom de sa capitaine – car tous s'accordaient à dire qu'il s'agissait d'une femme – était incertain, d'après ces mêmes mémos. Surnommée KT, elle « aurait été » une ancienne officière de la flotte vénusienne appelée Annika Zurui. Ce détail était indiqué comme peu crédible ; Zurui signifiant « rusée » en vieux japonais, il ressemblait plus

à un surnom qu'autre chose. Son vaisseau « *aurait été* » un crusader rapide, baptisé *Wind Zugewandt*⁹, renommé le *Galion des Atalantes* après sa désertion. Je trouvais cette histoire assez chouette, quoique folle, uniquement parce qu'une femme telle que moi en était l'héroïne. Le *Wind Zugewandt* « *aurait compté* » vingt-six membres d'un équipage mixte avec sept hommes – une situation assez rare chez les Vénusiennes de cette époque, d'après les textes. Tous « *seraient passés* » de l'autre côté de la légalité et « *seraient* » donc devenus brigands ; je dénichai aussi quelques indications laissant penser qu'il aurait pu y avoir un mandat de corsaire, une sorte de lettre de marque fournie par les autorités vénusiennes. Évidemment, si quoi que ce soit dans ces récits avait été vrai en ces années-là, KT et ses pirates étaient morts depuis fort longtemps ; équipage comme capitaine avaient disparu, à moins qu'ils n'aient été remplacés de nombreuses fois durant ces presque trois siècles.

Je frémis d'une excitation comme je n'en avais plus connu depuis mon adolescence. Cet appel à l'aide ne pouvait que provenir d'un autre vaisseau de flibustiers ayant repris sa place et sa gloire. Le navire de cette époque ne pouvait plus exister, aucun n'aurait pu tenir aussi longtemps sans s'être transformé en épave, aucun n'aurait pu échapper aux derniers croiseurs ultrarapides de la Spatiale. Tout cela n'était sans doute qu'une belle fable, comme le rêve d'un étrange *Galion* voguant sous les étoiles et parcourant les planètes syssoliennes...

Pourtant, Piet attira mon attention sur un détail : la valeur de la récompense pour tout renseignement vérifiable le concernant. Mais, si elle était énorme, celle pour la capture effective du *Galion* ou de sa capitaine était encore plus folle que je ne l'aurais imaginée, mirobolante,

⁹ *Face au vent* en allemand.

L'ombre du Kaizoku

proprement incroyable même. À cette lecture, je me disais que notre commandant allait décider de virer de bord et...

Non, il l'avait déjà ordonné : nous venions de voler¹⁰, très certainement en direction d'Alderius V. La légère sensation d'alourdissement sur bâbord me l'indiquait aussi sûrement que s'il l'avait annoncé au micro. Ce que confirma presque aussitôt Jéa-Ji, par un message nous informant de notre nouvelle destination et d'une arrivée probable d'ici cinq à six heures.

* * *

Je restai immobile plusieurs minutes devant l'holoprojection qui devait me donner un teint blafard à tant la fixer ; je n'avais cessé durant ces longues heures de lire, relire et étudier toutes ces légendes et folles histoires extraites des mémoires de Jéa-Ji. Après une telle débauche de récits souvent fantasques, j'étais soulagée de sentir les rétropulseurs s'activer et d'apercevoir enfin la silhouette de ce fameux vaisseau qu'aucun astéroïde ne masquait plus. D'après nos IA, il nous restait moins d'une heure avant de pouvoir l'aborder comme le souhaitait notre commandant.

Pour mon premier voyage d'enseigne civile, je n'aurais jamais pu rêver plus folle aventure que celle-ci : découvrir un navire pirate en panne. Plus encore, nous allions sans doute pouvoir l'investir et sans coup férir certainement puisqu'il avait appelé à l'aide. J'étais seule à l'observer. Les pilotes et le pitaine s'étaient absentés. Piet m'avait abandonnée dès le changement de cap, « Pour aller dormir », m'avait-il annoncé. Je m'étais restaurée et me retrouvais à attendre, sans aucune obligation particulière.

C'était presque amusant. J'étais née dans l'espace, dans les niveaux

¹⁰ Tourner, virer.

supérieurs de *Calypsiao*, l'une des plus grosses stations spatiales habitées, de parents tous deux spaciens. Pourtant, à vingt et un ans, je demeurais ignorante de bien des aspects de notre SysSol autant que du drôle de monde qui existait à bord des navires comme le nôtre.

Quoi que m'en eût dit ma tante, qui connaissait bien ce grand vide pour avoir été navigante durant plusieurs années, ma place n'était peut-être pas ici. Pas plus que dans la Spatiale, sans doute. « Pensées idiotes ! », me morigénai-je. Ce n'était que mon premier voyage et je n'étais pas encore intégrée dans l'équipage de par ma situation de cadette et de bleue. Je demeurais celle devant qui on avait posé un biberon au deuxième cycle de vol, une sorte d'intronisation stupide et vexante. Heureusement, depuis que j'avais jeté ce prétentieux de Macalain au sol, plus personne ne me brocardait, mais sans me témoigner pour autant plus de considération. Piet restait le seul à m'apprécier et à me garder à ses côtés. Évidemment, à évoquer l'autre butor, cet épisode me revint en mémoire alors qu'il était déjà vieux de presque quatre-vingt-dix jours et qu'il ne s'était pas reproduit.

* * *

La plupart des responsables moteurs que j'avais pu croiser avec ma tante sur *Calypsiao* m'avaient paru soit aussi maigres que des clous, soit taillés tels des malabars. Macalain était dans cette deuxième catégorie. Alors qu'il avait la réputation d'être un très bon ingénieur NQ-motoriste¹¹, qu'il était loin d'être laid, je l'avais trouvé trop sûr de lui. Même sur des sujets dont il ne connaissait pas grand-chose, comme le ricanait parfois les autres membres de l'équipage, il m'était apparu insupportable. Il

¹¹ NQ pour numériquantique, équivalent quantique de nos systèmes informatiques actuels.

L'ombre du Kaizoku

m'avait aussi donné l'impression d'être intarissable quand il était lancé ; au point que je m'esquivais en l'entendant débiter l'une de ses interminables logorrhées et vantardises sur des faits plus ou moins réels autant que sur ses prétendues conquêtes féminines.

Nous étions un groupe de six femmes et j'en étais la cadette. Je l'avais fréquemment vu avoir des gestes déplacés ou user de paroles osées avec chacune, mais que cela ne dépasse certaines limites. D'après ce que j'avais deviné, il couchait avec Lise'len, l'une des pilotes. Les autres, il les laissait plus ou moins en paix, même s'il était incapable de retenir ses piques, sans pour autant se soucier d'être mouché régulièrement. Bien entendu, il n'a attendu pour s'intéresser à moi. Selon lui, ce n'était que pour savoir si j'étais farouche ou si je pouvais devenir un bon coup.

Eh bien ! il avait découvert que je n'avais rien de timide, que j'étais plutôt un méchant coup et que je pouvais même être teigneuse. Ce que je n'aurais pu réussir à lui faire comprendre si ma tante Anaïs ne m'avait obligée à suivre des cours de self-défense et de maniement de certaines armes. Cela n'avait pas été facile, car je tenais de Maman une certaine détestation de la Spatiale ; elle considérait tout ce qui était militaire comme de pures idioties et barbarismes des temps anciens. Si elle avait été encore de ce monde, elle aurait été bien étonnée d'apprendre que lesdites idioties m'avaient déjà servi plusieurs fois. Bref, au début d'un quart où nous étions tous éveillés, au sixième jour de vol, Macalain a caressé mes fesses à pleine main sans s'en cacher. Je m'étais trouvée si abasourdie que je n'avais pas su réagir alors qu'il me lâchait, un sourire goguenard sur son visage de *faux ange*. J'avais failli bondir sur lui, mais Ubé, l'une des mécano-techniciennes, m'avait retenue tout en secouant la tête. C'est vrai qu'à côté de lui, j'avais l'air d'une gamine. D'ailleurs, personne ne me voyait autrement ni ne se méfiait de moi à cause de cette

apparence...

Au cycle suivant, l'imbécile avait recommencé. Si ce n'est que, là, je m'étais préparée. Attrapant son poignet, je m'étais brusquement retournée pour me plaquer contre lui. J'avais alors lancé d'une voix teigneuse que j'essayais de ne pas laisser trembler :

– Tu veux quoi, le gros ? T'es en manque pour me tripoter comme ça ?

Ça l'avait figé au moins deux ou trois secondes, avant qu'un sourire n'illuminât sa face. Il n'avait pas eu le temps de répliquer ; j'avais placé des renforts métalliques sous ma combinaison au-dessus des genoux. Sans hésiter, j'avais envoyé le droit dans son entrejambe avec toute la force dont j'étais capable ; il a hoqueté de douleur. Dans le même temps, ma main était descendue de son poignet à ses doigts et les avait pliés avec violence. Il avait crié, autant de surprise que d'une nouvelle souffrance. Si j'avais été plus musclée, moins fine, j'aurais sans doute brisé une ou deux de ses phalanges tant j'étais furieuse. Les autres s'étaient tournés vers nous, incrédules, mais sans faire mine d'intervenir, alors que Macalain s'était retrouvé à genoux, le bras tordu de manière incongrue et les doigts retournés selon un angle peu habituel.

Le lâchant immédiatement, j'étais partie sans rien dire, alors qu'il plaçait sa main sous son aisselle, pendant que l'autre tenait ses parties intimes douloureuses. Il avait éructé une bordée d'injures et m'avait promis de me pendre par les tripes en sale allumeuse que j'étais. Le reste s'était étranglé si brusquement dans sa gorge que j'avais pivoté sur moi-même, surprise. Djouk, le plus âgé des deux cyborgs du groupe, tout nouvel embarqué comme moi, avait enserré le cou du malotru. J'avais préféré ne rien savoir de ce qu'il lui avait susurré à l'oreille à ce moment-là. Je m'étais installée, la bouche sèche et avec quelques heures d'avance, dans mon tube de sommeil artificiel. Sur le coup, j'avais ressenti une

L'ombre du Kaizoku

pointe de fierté, mais j'étais incapable de retenir le tremblement de mes mains. Machinalement, j'avais attrapé mon casque d'hypnoformation pour y activer l'un de mes programmes de prédilection. D'un doigt qui tressautait légèrement, j'avais porté mon choix sur un cours d'astrophysique et de physique spatiale. Comme si mon espoir de réussir mon brevet de pilote était toujours aussi vivace qu'au début de mon adolescence...

À mon réveil, j'avais découvert avec soulagement que j'étais devenue invisible pour Macalain ; il ne me parlait ni ne me regardait plus. Pour l'instant, cela m'arrangeait, mais risquait de se révéler compliqué le jour où nous descendrions sur une planète ou un satellite. Quant à Djouk, il n'avait jamais abordé le sujet, pas même esquissé une tentative pour m'approcher...

* * *

J'aurais laissé mes pensées divaguer encore longtemps si l'hologramme de surveillance qui scintillait devant moi n'avait brutalement zoomé, me faisant découvrir les premiers détails du vaisseau pirate. Il me fallut quelques secondes pour analyser ce qu'il me présentait.

L'appareil, dont les formes se précisaient d'instant en instant, était stupéfiant. Sa structure complexe et inhabituelle permettait de comprendre qu'il avait été modifié et amélioré, sans doute au fil du temps et de ses voyages. Sa proue était d'une extrême finesse. Son allure générale lui donnait l'air d'une bête fauve, capable de la plus grande vitesse ; d'après les indications, il mesurait un peu plus de sept-cents mètres de

longueur et deux-cents de maître-bau¹², pour une capacité estimée à quelque sept cent mille tonneaux. Deux cercles de moteurs, maintenus chacun par six ailes, étaient placés à l'arrière, décalés en hauteur et en axe, histoire de ne pas se flamber l'un l'autre. Le long de la coque couraient d'imposants tubules à demi enfoncés dans celle-ci, vraisemblablement ceux de voiles solaires pour la recharge énergétique. Certaines des ouvertures de cales et de soutes béaient étrangement. Les rails de guidage magnétique pour les robots réparateurs étaient à peine visibles, au contraire des renflements et des tubes des systèmes de communication.

Pourtant, la réalité était bien moins belle que ma première impression. Certains éléments apparaissaient anormaux ou inattendus. J'avancaï la main dans l'holo et augmentai le zoom pour découvrir les sinistres et funestes détails.

Les volets de sécurité du château avant¹³ étaient relevés, laissant apercevoir l'éclat flamboyant du centre de pilotage. Bien qu'atténué par l'épaisseur du plastaverre, il était aussi visible qu'une balise lumineuse dans la nuit spatiale. Qu'est-ce qui avait pu motiver cette désactivation des protections au risque de recevoir de plein fouet le rayonnement solaire et stellaire ? Près de la poupe, l'un des cercles-moteur était tordu dans sa partie basse ; sur le second, un pan complet avait disparu avec ses propulseurs entre deux ailes de support. Toute la coque arrière était éventrée sur une immense ligne qui partait du milieu du navire jusqu'aux moteurs. Les cotations automatiques précisaient que la déchirure mesurait presque trois cents mètres de longueur pour dix à douze mètres

¹² Plus grande largeur d'un navire. Ici, cela correspond au diamètre des cercles-moteurs ; le cylindre central du *Galion* mesure lui cent vingt mètres dans sa partie la plus renflée.

¹³ Superstructure d'un navire dépassant de la coque et dans laquelle se trouve le poste de pilotage et de commandement. On parle aussi de gaillard d'avant, ainsi que de dunette lorsqu'il est à l'arrière.

L'ombre du Kaizoku

de large, s'enfonçant dans la carcasse sur plus d'un tiers de celle-ci. S'il y avait eu le moindre équipage technique dans les zones de commande-moteurs, celui-ci avait dû mourir sur le coup ; ce qui devait être préférable pour lui, car s'ils s'étaient retrouvés coincés dans les espaces confinés internes, ils auraient été incapables de rejoindre les capsules de survie. À moins d'être secouru au plus vite, les possibilités d'en réchapper y étaient extrêmement faibles... la seule certitude était alors une agonie lente et assez horrible.

Jéa-Ji précisait que nul humain ne répondait à ses appels. L'IA principale du vaisseau en perdition était à un niveau d'interaction minimal et ne réagissait que par des messages de sécurité automatisés, de ceux qu'un bâtiment émettait pour demander aide et assistance de dernier recours. Elle ne parvenait plus qu'à répéter, comme une litanie, son identification et son SOS. Malgré tout, et à force de renouveler ses interrogations de plusieurs manières, Jéa-Ji réussit à apprendre qu'il restait trois survivants. Ils étaient sans doute gravement blessés, peut-être moribonds, mais incapables quoi qu'il en soit de reprendre le navire en main. Les autres, dont la capitaine, étaient décédés lors de l'éventration de la coque ou dans une vaine tentative de porter secours à ceux qui se trouvaient à l'arrière. Aucun n'avait pu grimper dans les navettes de sauvetage. Trois flottaient inertes aux abords du vaisseau, vraisemblablement celles qui avaient joint leurs signaux au message que j'avais détecté.

Je ne savais quel drame s'était joué là, mais il était certain que cet appareil ne pourrait plus jamais naviguer. La bête, autrefois racée, qui se terrait entre les astéroïdes d'Alderius V, m'apparaissait être au dernier stade de l'agonie. La triste fin d'une longue aventure, réalisai-je. Je me secouais en me disant que, si c'était vraiment le cas, ce *Galion* allait

devenir une épave errant dans l'espace, sans doute coincée par la légère attraction des cailloux qui l'entouraient ; sa légende allait en prendre un sale coup. Ou, au contraire, se transformer en un mythe avec des histoires bien plus romanesques, me susurrèrent mes idées folles.

À cet instant, un avertissement s'éleva de la lame de mon phonecuff :

« *Nosbramus* en approche du *Kaizoku*. Équipage en alerte.

Un commando de cinq membres doit rejoindre le capitaine à bord de la navette TS-3. Tenue de sécurité classique, complétée d'un armement individuel ».

Suivaient cinq noms, dont ceux de nos deux cyborgs. Mais aurais-je dû m'en étonner ? L'imposante et alléchante prime devait motiver notre chef pour une telle expédition. En revanche, découvrir ma présence en bas de la liste, bonne dernière, mais clairement indiquée, me fit un sacré choc. Je supposai que ce n'était que la conséquence de mon éclat contre Macalain. Auquel je devais ajouter les quelques explications que j'avais dû donner au capitaine quant à l'entraînement martial prodigué par ma tante. Sur le coup, cette révélation n'avait pas eu l'air de l'étonner, mais elle avait dû le marquer pour qu'il décide de s'encombrer d'une bleue inexpérimentée au sein de ce commando.

Cette promotion – à moins que ce ne fut au contraire une déchéance – m'arracha une grimace, parce que ledit Macalain faisait lui aussi partie du groupe. Ainsi qu'Ubé. L'exploration de cette épave risquait d'être mouvementée, ai-je songé...

Piet apparut alors que je me levais en pestant pour rejoindre l'équipe. Sa main sur mon bras et sa petite phrase de soutien ne suffirent pas à me décriper ; je préfèrai filer sans répondre, courant jusqu'à la salle de préparation.

L'ombre du Kaizoku

Je tordis le nez¹⁴ en y pénétrant bonne dernière. Les autres, plus ou moins dévêtus, enfilèrent déjà leurs sous-couches chauffantes. Sans un mot, je quittai ma tenue pour saisir mes propres équipements dans le casier qui jaillit à cet instant de la paroi. Alors que la température de la pièce était équilibrée avec ses dix-huit degrés, je me mis à frissonner. Pourquoi celle que tout le monde traitait habituellement de gamine participait-elle à cette expédition ? Je n'avais pas la moindre qualification sérieuse, à part ce titre d'enseigne – qui me paraissait soudain dérisoire – et mes maigres connaissances en self-défense. Quelles raisons avaient poussé le capitaine à me prendre dans le groupe ? Je ne pouvais qu'être un poids mort en cas de gros problème...

Je soupirai ne trouvant aucune réponse satisfaisante à mes interrogations. Avec rage, je clapai la sécurité de ma combinaison de sortie, activé les régulateurs thermiques et hygrométriques, avant de vérifier mon approvisionnement en oxygène. Bien que sur ma visière tous les indicateurs aient basculé dans le vert, je n'étais pas spécialement rassurée en prenant le même chemin que le reste de notre petite unité. Je fus, là encore, la dernière à emprunter l'ascenseur lumineux. Mais, alors que j'atterrissais dans la cale d'envol, Ubé me fit sursauter en agrippant mon épaule et en me fourrant un crablaser dans les mains.

– Tu sais t'en servir, n'est-ce pas ?

– Je... Oui, bien sûr.

– Alors, prends. On part chacun avec ça au côté. Nous, on a déjà eu à se défendre plusieurs fois ; du coup, on a activé les tirs réels. Mais toi, il vaut mieux que tu le gardes en mode paralyseur. T'as jamais utilisé ça pendant des attaques ou des embuscades, s'pas ?

¹⁴ Être ennuyé, mécontent face à quelque chose, une situation, etc.

Secouant la tête en signe de dénégation, je le plaquai à ma ceinture magnétique. À peine accroché, Ubé m'en tendit un second, plus fin et effilé, en forme de tube :

– Celui-ci, tu l'enquilles dans ta doublure dorsale.

Je la regardai, étonnée :

– Pourquoi ? Ce sera si dangereux que ça ? Je croyais que...

– Tut ! Le premier, c'est pour les pirates, au cas où les survivants auraient quelques velléités agressives à notre rencontre. On n'est jamais trop prudent dans l'espace. Jamais ! D'où le deuxième. Lui, c'est pour l'autre marsouin... je peux te jurer qu'il n'a rien oublié de son humiliation et, si l'occasion de se venger s'offre à lui, il n'hésitera pas un seul instant. Crois-moi !

Je m'étonnais de sa sollicitude, mais je devais me rappeler qu'elle m'avait déjà retenue une fois, ne souhaitant pas que je prenne quelque méchant coup. Bien qu'à contrecœur, j'acceptai cette seconde arme.

À peine ce tubule enfoncé dans l'une de mes poches dorsales, elle me poussa pour que je grimpe à mon tour dans la navette. Dès que chacun fut sanglé dans ses coques de sécurité, Djouk, installé dans le siège de pilote, activa les commandes de vol. Le petit appareil prit aussitôt la direction de la proue du vaisseau pirate et de l'une des cales que j'avais aperçues ouvertes quelques instants plus tôt. En dehors des champs énergétiques qui protégeaient l'accès et empêchaient la sortie des objets autant que de l'air, tout paraissait mort. La plupart des éléments d'éclairage et de balisage de la zone d'appontage étaient éteints ; le reste n'offrait qu'un éclat blafard qui obligea notre cyborg à allumer nos projecteurs latéraux et ventraux avant de chercher à se poser.

– Système atmosphérique du navire opérationnel. Défaillances décelables. Mais suffisamment minimales pour ne présenter aucun danger,

L'ombre du Kaizoku

annonça, lapidaire, l'IA de bord. Taux d'oxygène plus faible que la normale. Respirable sans bouteille ni masque. Température réduite, inférieure à trois degrés dans la cale, à douze degrés sans les zones vitales. Risque habituel de givrage des visières et des articulations. Aucune contamination aérobique détectée. Pas de trace de vie humaine apparente ; aucun signe des trois survivants potentiels. Moyens de guidage et signalétique de repérage, au sol ou sur les parois, incomplètement actifs. Absence apparente de danger. Sortie de la navette autorisée.

Djouk déverrouilla les écouteilles et nous sautâmes. Une courte course nous permit de nous ranger de part et d'autre d'un sas menant au cœur du vaisseau. Il s'écarta sans rechigner et nous le franchîmes deux par deux, sans que rien ne survienne. Nos cyborgs, Djouk et M'anman, ouvraient la marche. Macalain et le pitaine se tenaient au milieu, le premier protégeant le second. Ubé décida de me garder sous son aile en dernière position.

Je devais avouer que je n'en menais pas large et que j'avais plus envie de remplir la poche de mes sous-couches que de fanfaronner. Un crablaser comme celui que je portais ne suffisait pas à me rassurer. Si je savais m'en servir, je n'en avais utilisé que dans des tunnels d'entraînement sans jamais viser quiconque. J'espérais bien que cela ne changerait pas avant longtemps. C'était le genre d'expérience qui ne m'attirait absolument pas.

Pourtant, ma peur n'avait apparemment pas de raison d'être, car tout était désert. Aucun pirate, aucun androïde n'était visible. Nous n'aperçûmes que trois petits robots réparateurs : des serpents inertes, morts. L'éclairage et le balisage ne fonctionnaient effectivement que par intermittences. Par endroits, des plaques de parois étaient même tombées au sol. D'autres pendaient lamentablement, retenues par des fixations tordues. Ça et là, des câbles et des cartes numériquantiques étaient sortis

de leurs logements, certaines de ces dernières émettant de funestes crépitements et de minces éclairs électrostatiques.

Le plus inquiétant restait l'absence de tout bruit et activité humaine.

Nous étions dans un vaisseau détruit, sans doute un navire fantôme, car nos scanners incorporés ne signalaient aucun survivant. Ce que me confirma Ubé dans nos échanges radio privés, avant d'ajouter *mezzo voce* :

– Si jamais on trouve des corps dans la chambre médicale de cryogénéisation, je vais ressortir la légende du *Pyrée de Valmor*, dont Dick Hanson aurait exploré l'épave autrefois. Ça donnerait presque la chair de poule, hein ? a-t-elle ricané en apercevant mon air incrédule derrière ma visière désopacifiée.

Je haussai les épaules. Il y avait tellement d'histoires, véridiques ou inventées, sur Hanson que je n'ai pas cherché à savoir de laquelle elle parlait. De toute façon, nous arrivions au dernier niveau et débouchions dans le poste de commandement et pilotage. Ici, tout paraissait n'avoir conservé que peu de vivacité. Les lumières étaient affadies, mais présentes ; les holographiques s'affichaient dans des tons ternes et demeuraient inertes. Par contre, le silence des voix d'IA n'augurait rien de bon. En apercevant les épaisses verrières semi-transparentes qui donnaient sur l'espace, toutes protections relevées, je faillis réactiver l'opacité de ma visière. Je ne tenais guère à recevoir des rayonnements, mais je constatai que mes capteurs indiquaient une absence de danger. Devant nous, mes compagnons avaient déjà ôté leurs casques et furetaient dans les holos, pour chercher ce qui était encore opérationnel aussi bien que pour vérifier l'état du vaisseau. Djouk, lui, se plaça en retrait, positionner pour surveiller les lieux et les couloirs d'accès. Tel son miroir, M'anman se posta de l'autre côté de notre groupe. À les voir se mouvoir avec tant de fluidité, crablaser-canon au poing, je me disais qu'ils avaient

L'ombre du Kaizoku

tous deux connu un passé de militaire. Comme la plupart des cyborgs s'il fallait en croire ce qui se racontait.

Moi, je ne me sentais pas assez rassurée pour entreprendre quoi que ce fût. Je déclapai mon casque ; il émit un léger chuintement lorsque je le retirai et le repliai. Naïvement, je le déposai sur un proche plan de travail au lieu de le fixer à ma ceinture. C'était une erreur de débutante, car si, à cet instant, la moindre dépressurisation survenait, je n'aurais jamais le temps de le saisir et de me protéger. Mais je n'étais pas assez rassuré pour savoir réfléchir de manière rationnelle, ni surtout d'agir intelligemment.

D'après nos détecteurs, la pression atmosphérique était inférieure à ce qu'elle aurait dû être dans un navire sain et opérationnel. Mais, pas plus que lors de notre avancée jusqu'à ce niveau, ils n'indiquaient la trace de survivants. Ce qui tendait à confirmer la décrépitude du bâtiment et me laissait espérer toute absence de piège et de risque quant à une attaque-surprise. Pourtant, je n'arrivais pas à me sentir rassurée tant la pénombre et la noirceur baignaient les lieux. Je me plaçais à l'écart, en partie dissimulée par ces mêmes ombres. Mon appréhension n'était heureusement pas assez forte pour me pousser à saisir mon crablaser. D'autant plus que j'avais les yeux fixés sur le *Nosbramus* parfaitement visible au travers des grands panneaux de plastaverre ; il était presque immobile, finissant très lentement de glisser sur son erre, à plusieurs kilomètres de là.

À côté de cela, l'inquiétude que je ressentais envers Macalain s'était atténuée ; il donnait l'impression de m'avoir complètement oubliée. Non seulement, il n'avait pas jeté le moindre regard dans ma direction depuis notre appontage, mais il n'avait pas joué au matamore ni sorti de vanne foireuse. Au contraire, il avait gardé un silence de plomb durant la courte marche qui nous avait menés ici. Tout à l'opposé de ses habitudes. Pour

l'heure, il s'inquiétait, avec le pitaine, des moteurs du vaisseau, jurant entre ses dents de ne pouvoir accéder correctement aux systèmes de contrôle et de commande. De son côté, Ubé, en technicienne chevronnée, s'intéressait aux équipements vitaux. Les deux cyborgs, tels des cerbères immobiles et à l'écart, protégeaient notre équipe.

Le choc survint à ce moment-là.

Inattendu. Impensable.

Si surprenant que je me rencognai, encore plus que je ne l'étais.

– Inutile de vous énerver, capitaine Scara'Om. Je suis la seule à pouvoir débloquer ces moteurs et équipements de pilotage.

La voix venait d'un fauteuil à l'immense dossier qui flottait au-dessus de la plateforme centrale, là où aurait dû rayonner la Sphère. Celle-ci formait habituellement un dédale holographique du système solaire, dans lequel se préparait et se suivait en temps réel n'importe quel voyage spatial. L'appareil avait été créé, je crois, par un ancien explorateur, ce Dick Hanson qu'avait cité Ubé. Simultanément à cette annonce faite d'une voix étrangement basse et qui me parut aussi tranchante que la lame d'un couteau-laser, le plateau de ladite Sphère s'est mis à briller de manière étonnante.

Il y eut d'abord, autour du fauteuil, une brume blanche et ondulante qui s'éleva doucement d'à peine vingt ou trente centimètres. Ce brouillard léger s'étendit en longues écharpes qui masquèrent rapidement le plancher central, tout en produisant une lueur fantomatique. Celle-ci suffit alors à révéler celle qui avait parlé, que l'obscurité nous avait entièrement dissimulée jusqu'à présent.

Sa position, combinée à la clarté réduite provenant du plateau, lui donnait un air spectral, une allure macabre et magnifique à la fois, qui me fit déglutir. Je ne me sentais pourtant ni effrayée ni terrorisée, mais, à

L'ombre du Kaizoku

l'inverse, quelque peu ébahie, presque émue. Malgré cela, je remarquais les discrets scintillements qui l'entouraient : elle et son fauteuil étaient installés dans un écrin énergétique. Seules les armes de nos cyborgs avaient quelques chances de l'atteindre s'ils y mettaient la puissance maximale ; nos crablasers de poing en seraient incapables. Sa voix, à la fois chaude et glaciale, a de nouveau retenti :

– Pour l'heure, bienvenue à bord du *Galion des Atalantes*, ou plutôt à bord de mon *Galion des étoiles*...

De ma place, et à cause des protections l'encerclant autant que de son enfoncement dans ce fauteuil, je la discernais à peine ; sa silhouette était esquissée par un mélange d'ombres et de lumières qui me masquaient les détails de son visage et de sa tenue. Mais cela suffisait pour qu'une certitude se fasse en moi : nous étions face à la capitaine de ce navire. Elle était cette fameuse KT que nul n'avait jamais pu se targuer d'avoir rencontrée, ainsi que l'expliquaient ces légendes que j'avais étudiées durant notre approche.

– Je vous propose de déposer, tous sans exception, vos armes sur le plancher, puis de vous coucher au sol, mains dans le dos, jambes écartées, sans geste inconsidéré ni rébellion. Ne tentez pas non plus la bêtise de vouloir fuir ou, pire ! celle de m'attaquer. Vous avez dû noter la bulle qui me protège, mais peut-être pas celle, bien plus discrète, qui empêche tout accès au plateau de la Sphère. Elle rendrait le canon de mon ami Djackdah parfaitement inopérant s'il me tirait dessus.

Elle tourna la tête vers Djouk et lança de cette même voix étonnamment claire et envoûtante :

– Montre-leur, mon ami !

Je vis notre cyborg lever son arme et, la maintenant des deux mains, en activer ostensiblement la puissance maximale. Le flash du laser et son

rebond contre une coque de sécurité presque invisible nous surprisent tous. La déflagration produite par le choc des deux redoutables énergies fit trembler l'air et m'obligea à protéger mes oreilles. Si je l'avais pu, je me serais incrustée dans la paroi derrière moi.

J'aurais aussi, et sans aucun doute, fermé les yeux si Djouk n'avait tourné son arme vers M'anman. La basculant en mode « assommer », il lâcha un nouveau trait. Un seul. Celui d'une onde de choc qui le visait directement. Je vis le corps massif et suréquipé être littéralement soulevé avant de choir et de glisser sur le plancher, jusqu'à frapper avec une brutalité extrême l'un des panneaux latéraux. L'effet dut être aussi fort que l'impact du laser, car notre cyborg ne bougea plus. Il demeura inerte, bras en croix, tête et dos de travers.

Sa carcasse était habituellement si imposante que j'eus du mal à réaliser ce qu'il venait de se produire. Je me disais que M'anman allait simplement se relever, méchamment groggy sans doute, mais prêt à tirer. Notre groupe dut aussi le penser, car chacun se tourna vers lui dans un même mouvement. Pourtant le corps puissant restait là, immobile, dans une pose incongrue.

C'est à cet instant que tout bascula.

Loin d'apeurer l'équipe, cette élimination la fit réagir, chacun pointant son arme en direction de Djouk. Avec un parfait synchronisme, Ubé et le capitaine se jetèrent derrière des consoles et tentèrent de submerger le cyborg pirate de traits nourris. Mais Djouk avait déjà plongé au sol. Macalain, lui, se saisit du lourd crabfusil tombé des mains de M'anman et l'activa à pleine puissance pour attaquer la bulle entourant la Sphère. Celle-ci parut exploser alors que les tirs rebondissaient et crépitaient sur elle, avec des claquements sourds et des sifflements stridents. Je pivotai sur le côté, me recroquevillant sur moi-même pour me protéger des

L'ombre du Kaizoku

ricochets.

Alors que Djouk ripostait avec force, de nouveaux bourdonnements éclatèrent et des traits de lumière traversèrent la salle depuis les couloirs. Ce fut terrible. La femme pirate ordonna un cessez-le-feu, mais les chocs des décharges laser couvraient sa voix. De toute façon, il était trop tard. Le capitaine, avec cet emportement rageur et cette habituelle arrogance dont il faisait si souvent preuve, se redressait pour tirer à tout-va ; deux minces faisceaux rouges zébrèrent l'air et le fauchèrent. Je devinai plus que je n'entendis son hoquet de surprise et son cri de douleur. Le sang jaillit brusquement de son torse que les lignes meurtrières avaient traversé de part en part malgré sa tenue de sécurité.

Macalain rugit une exclamation de colère. Se plantant solidement sur ses deux pieds, il tenta de balayer les couloirs en mode rafale ; il n'eut que le temps d'en lâcher une. Plusieurs tirs se concentrèrent sur lui. Il poussa un hurlement de dément et je vis son corps se tendre puis tomber en arrière de tout son long, le visage tailladé par de profondes balafres.

Je ne pus en regarder plus

De soudains mouvements au-dehors attiraient mon attention.

Tel un groupe d'insectes sombres et dangereux, quatre navettes aussi effilées que des poignards martiens jaillissaient de l'amas artificiel d'astéroïdes et fonçaient sur le *Nosbramus* dont les écrans de sécurité n'avaient pas été dressés. Il y eut un bref échange de tirs de part et d'autre. Hélas, notre navire, s'il disposait de plusieurs canons de défense, n'était pas équipé pour faire face à une attaque provenant de quatre points si espacés. Une lueur sur ses flancs me permit de deviner la montée des blocs d'énergie protectrice, mais ce ne fut pas assez rapide. Deux torpilles à photon explosèrent bien trop près de lui, générant une série de puissants champs électrostatiques d'où jaillirent des centaines d'éclairs qui le

frappèrent de plein fouet.

Je crois que, si j'avais été à bord à ce moment-là, j'aurais entendu Jéa-Ji lâcher un immense chuintement indiquant son affaiblissement et le début de son repliement sur elle-même. Je savais que cela ne durerait pas, quelques dizaines de minutes tout au plus. Ce court laps de temps suffisait pour que les défenses dérisoires ne puissent s'activer et que les minces appareils d'assaut parviennent à rejoindre les imposants sas d'accès aux soutes.

J'avais les yeux rivés sur la scène qui, dans la noirceur de l'espace, paraissait irréaliste tant les éclairs avaient été nombreux. Après le carnage de notre équipe, cette attaque qui nous arrachait notre vaisseau me laissa KO. D'autant plus que toutes les cales d'appontage s'ouvrirent à cet instant, permettant aux navettes de pénétrer dans la superstructure du *Nosbramus*.

Quand un coup sec frappa mon torse et que l'ombre d'un visage est apparue devant moi, je réagis à peine. Des larmes de peur, ou de désespoir, brouillaient ma vue.

– Ton arme, jeune dame, et sans geste brusque, s'il te plaît, murmura une voix grave.

Je ne parvins pas à me reprendre. À quelques pas de moi, Ubé avait jeté son crablaser et se retrouvait saisie, les deux bras ramenés dans le dos, poignets menottés. Je la vis poussée autant que tirée hors de la salle par d'indistinctes silhouettes, pendant que des androïdes débouchaient des couloirs, venus pour emporter les corps inertes. Il n'y avait nul besoin d'explications. Si M'anman me paraissait être simplement assommé, les deux autres étaient morts. Les blessures sanglantes qui trouaient le torse du capitaine et celles qui avaient profondément découpé le visage de Macalain ne laissaient place à aucun doute.

L'ombre du Kaizoku

Le coup sur mon sternum recommença. J'essayai vainement mes yeux, sans pouvoir tarir l'écoulement de mes larmes, mais cela me permit de distinguer celui qui me redemandait mon laser. J'aurais sans doute réagi autrement en temps normal, mais, sur l'instant, il me fallut de longues secondes pour reprendre pied dans la réalité et comprendre que j'avais verrouillé ma ceinture. Les sécurités magnétiques désactivées, mon crablaser glissa ; devant moi, le pirate, qui n'affichait ni méchanceté ni impatience, le récupéra avant qu'il ne chute. D'un mouvement brusque, il m'obligea ensuite à pivoter :

– Le deuxième aussi, jeune dame.

Je clapai le contacteur, libérant la poche et lui laissant le moyen d'accéder à l'arme tubulaire placée dans mon dos. Puis l'homme me remit face à lui, avant de murmurer d'une voix qui se voulait rassurante :

– Pour ta sécurité, ne bouge pas tant que le calme n'est pas revenu. D'accord, jeune dame ? Reste prudente.

Faisant volte-face, il m'abandonna pour rejoindre son groupe.

J'observai les lieux, hébétée, incapable de vraiment saisir ce qui nous était arrivé. Il y avait des traces de sang là où le capitaine et Macalain étaient tombés. Indifférent à ces traînées, quelqu'un ramassait les armes gisant sur le sol. Mon regard s'est alors tourné vers celui qui avait été notre cyborg, mais se révélait pirate. Avec calme, il retirait et jetait au loin les coques de métal qui recouvraient son bras droit et le côté de son crâne. Je compris à le voir ainsi qu'il était humain, sans rien d'artificiel, sans la moindre prothèse cyborgisée. Comment l'avait appelé la capitaine-pirate ? Djackdah. Oui, son nom commençait comme Djouk.

Celle-là se leva au même instant, me confirmant sa grande taille, dévoilant la finesse de son corps et l'incroyable allure de puissance et d'autorité qu'elle irradiait. Elle claqua des doigts. Le poste de

commandement s'illumina immédiatement, tel qu'il devait l'être en pleine activité. De nouvelles silhouettes, sans armes, apparurent alors, émergeant des couloirs où elles avaient sans doute attendu la fin du court combat qui s'était déroulé devant mes yeux. Des femmes, des hommes, aux allures de spaciens, mais vêtus de tenues dépareillées, souvent usées. Ils s'installèrent derrière l'imposante table de pilotage. Je n'eus besoin d'aucune explication lorsqu'un frémissement, parfaitement perceptible sous mes pieds et dans mon dos, parcourut la structure du navire. Le système de vie et les moteurs se remettaient en activité, avec une rapidité qui laissait comprendre qu'ils n'avaient subi aucune avarie ; ils avaient simplement été mis en panne, dans un mode extraordinairement silencieux.

J'ignorais pourquoi cela me prit à cet instant, mais la honte me submergea avec autant de force et de brutalité que les tirs meurtriers avaient traversé la salle. J'étais celle qui avait découvert le message et, loin d'en éventer le piège, avait propulsé notre vaisseau et tout son équipage dans les bras des pirates. Ces derniers me laissaient libre parce qu'ils le savaient. Certainement grâce à Djouk, qui leur avait tout appris de moi, jusqu'à cette deuxième arme que j'avais reçue.

Je restais là, sans attache, sans contrainte, ne présentant ni menace ni danger pour eux. Ce que confirma la suite des événements, alors que j'entendais l'IA de ce *Galion* dialoguer avec les membres de son équipage. L'immensité noire et piquetée d'étoiles de l'espace bascula légèrement et, avec une extrême lenteur, le nez de l'appareil entama son avancée vers le *Nosbramus*.

De nouveau installée dans son imposant fauteuil flottant, la capitaine-pirate me désigna d'un signe discret. L'un des pirates – je reconnus celui qui avait récupéré mes armes – se dirigea vers moi avec un air amusé :

L'ombre du Kaizoku

– La capitaine souhaite te parler, jeune dame. Si tu veux bien la rejoindre dans la Sphère...

Je restai pétrifiée plusieurs secondes avant de me reprendre et de me déplacer avec un froncement de sourcils et une moue qui le firent sourire. Marcher sur le plateau, invisible à cause du brouillard de lumière masquant mes pieds, me procura une étrange impression d'irréalité. En me forçant à ne pas baisser les yeux, je réussis à l'ignorer et vins me planter devant la femme, tout en essayant d'avoir l'air le plus farouche possible.

– Ainsi donc, voici Kei Arcadia, l'enseigne toute fraîche de ce *Nosbramus*, me lança de sa voix tranchante celle dont je découvrais le visage, barré à gauche par une fine cicatrice. C'est donc toi qui as été assez douée pour décoder notre petit SOS, sans que Sylvain ait à intervenir.

Son teint, pourtant hâlé lui aussi, paraissait presque pâle à cause de sa tenue d'un noir très sombre qui ne laissait nues que sa tête et ses mains. D'étonnantes et nombreuses arabesques ornaient le vêtement, lui conférant une allure de dangereuse princesse. Ce qu'amplifiait son immense chevelure d'un blond clair nacré de reflets dorés et cendrés. Elle me détailla de la tête aux pieds, de façon si intense que je crus me tenir nue devant elle. Cette inspection dut lui convenir, car son sourire énigmatique s'étira un peu plus avant qu'elle ne m'envoie vers Djouk d'un geste impérieux :

– Rejoins-le ! Quand nous monterons à bord du *Nosbramus*, nous aurons besoin de toi. En attendant, reste silencieuse et immobile. Certains de mes pirates ont, hélas, la détente assez facile et tu es bien la seule que je n'ai pas envie de voir tomber.

Sur ces paroles énigmatiques, elle se rencogna dans son fauteuil flottant avant de le faire avancer dans la Sphère, en une progression étrangement surnaturelle de par la brume de lumière. Je me reculai

jusqu'à me retrouver près de Djouk qui, sourcils arqués, m'observait. Tout me paraissait impossible et irréel. J'avais l'impression de me réveiller dans mon tube de sommeil artificiel, d'y être engluée dans ces rêves qui se produisent alors et qui restent ancrés en nous de façon souvent tenace.

Pourtant, la réalité était bien là, car, devant moi, notre navire grandissait jusqu'à envahir la partie gauche de l'immense verrière de plastaverre. Je compris, évidemment, que ce n'était qu'une projection lorsque le système d'affichage holo indiqua une distance de cinq kilomètres – le tiers du trajet que notre navette avait parcouru pour venir ici. La noire beauté de l'espace occupait le reste de la surface. Les rétrofusées devaient s'être activées, car je ressentis un long frémissement, suivi d'une soudaine impression d'à-coup qui disparut aussi vite qu'elle était survenue.

Le *Kaizoku* – à moins que ce ne soit le *Galion*, je ne savais quel était son vrai nom – s'arrêtait lentement.

– Nous allons retourner à bord, m'expliqua Djouk-Djackdah. « Nous », parce que tu nous accompagnes.

– Pourquoi ? Pour m'y abandonner avant que vous ne repartiez avec votre butin ? n'ai-je pu m'empêcher de persifler.

– Ça, ce sera toi qui le décideras, si j'ai bien compris notre capitaine.

Je préférai ne pas répondre, car ce qui apparaissait devant moi avait de quoi me statufier. Ladite capitaine avait activé une liaison avec le *Nosbramus* et le visage de Piet, fortement agrandi, brillait dans une immense feuille holographique.

– Alors Sylvain ? demanda la pirate. Tout est prêt pour commencer le transbordement ?

Sylvain ? Piet était donc, lui aussi, un de ces pirates ? Brusquement, un souvenir me revint : il n'avait été embauché comme communicateur que

L'ombre du Kaizoku

voici moins d'un an, lors du voyage précédent mon arrivée. Durant mes premiers cycles à bord, je n'y avais pas prêté la moindre importance tellement il était intégré, avec des attitudes, des discussions complices et des blagues qui laissaient penser qu'il avait toujours été parmi eux.

Ainsi, je comprenais pourquoi il m'avait poussée à analyser toutes les strates de ce SOS parvenu à nous par le trop heureux et très certainement artificiel hasard de rebonds. Je n'avais été qu'un jouet entre ses mains afin de détourner l'attention sur moi, la petite bleue sans compétences.

– Tout est fin prêt. Le reste de l'équipage a capitulé dès les premiers instants ; nous n'avons eu à échanger que quelques tirs, mais sans aucun blessé. Tous sont confinés dans les cabines et dortoirs que nous avons verrouillés. Grâce à nos torpilles, leur IA de pilotage a cédé rapidement à mes demandes et m'a abandonné le contrôle du vaisseau. Il est temps de venir prendre livraison, expliquait Piet-Sylvain avec un immense sourire, en levant un lourd gobelet comme pour trinquer à quelque chose que j'ignorais. N'oubliez pas de nous amener ce cher Scara'Om avec ses autres maquignons.

– Malheureusement, cet imbécile a résisté. Lui et le malabar qui l'accompagnait sont morts durant un échange bien trop vif et à tirs réels...

La capitaine avait un visage particulièrement sévère qui laissait comprendre qu'elle n'avait pas souhaité cela :

– Non que je regrette sa disparition qui mettra un terme à ses trafics, mais ce n'est pas ce que nous avons décidé ni organisé, mon ami. J'envoie les corps et les survivants de l'équipe... ainsi que la jeune Kei, cela va de soi, ajouta la femme qui tourna la tête vers moi sans perdre son expression de gravité et de peine.

En m'apercevant, Piet esquaissa un petit signe de la main et ce sourire complice dont il usait avec moi, avant de couper la liaison sur un « À tout

de suite ! ». Au même instant, je me retrouvai fermement poussée par Djouk. Les couloirs et l'ascenseur que j'empruntai alors à ses côtés étaient maintenant parfaitement illuminés et fonctionnels, sans la moindre marque d'avarie ou de dégât. Tout avait repris sa place, jusqu'aux plaques que j'avais vues abîmées ou tombées au sol.

Quand nous parvînmes devant la navette qui nous avait amenés ici, j'ouvris de grands yeux : Ubé et M'anman y étaient installés, encoqués, mains bloquées dans le dos par ce qui me parut être des menottes magnétiques. Je devinai des tubes-cercueils solidement arrimés derrière eux. Macalain et le capitaine devaient y reposer.

L'appareil était prêt à s'élancer, s'élevant déjà au-dessus du sol alors que Djouk m'obligeait à avancer en direction d'un autre engin qui n'était pas là à notre appontage ; effilée, elle avait les flancs frappés de ce qui devait être les armes du *Galion*. Je me retrouvai installée et encoquée moi aussi. Une femme-pirate se planta soudain devant moi, me regarda avec une étrange moue tout en me tendant mon casque que j'avais oublié. Honteuse de ce manquement, je le dépliai vivement et l'enfilai, avant de le claper et verrouiller, activant par réflexe arrivée d'oxygène et régulateurs vitaux de température et d'humidité.

Djouk était de nouveau aux commandes, mais cette fois de la navette pirate. Quelques mètres plus loin, la nôtre s'élançait. Elles traversèrent, l'une à la suite de l'autre, les barrières énergétiques. Celles-ci crépitèrent autour de nous afin de retenir l'air et de conserver la pression internant, tout en permettant au navire de garder sa stabilité.

Puis l'espace et la nuit foncèrent sur nous. L'immense holographie qui me faisait face et nous montrait le vide dans lequel nous plongeons me sauta au visage. L'intense sauvagerie et nudité de ce que je voyais se mêlait à cette petite étincelle de peur qu'avivait la crainte d'un possible accident,

L'ombre du Kaizoku

du dérapage inattendu qui, bien sûr, n'arrivait jamais. Enfin, je n'en avais jamais connu. Heureusement !

Le pincement au ventre disparut presque aussitôt. Ne restaient que la griserie et le plaisir de retrouver l'éclat des étoiles et leur glissement époustouflant. La sensation explosa en moi quand la navette vira pour s'éloigner du *Galion* puis se lança à l'assaut du *Nosbramus*, dont l'une des soutes d'appontage était visible grâce au zoom de l'holographique.

Mon cœur reprit ensuite son rythme normal après ce sursaut jubilatoire que seuls les spaciens étaient capables de ressentir à chaque vol, ainsi que ne cessait de le répéter Papa. Évidemment, comme je ne connaissais aucun planétaire assez intimement, j'ignorai si ces derniers éprouvaient ou non cet exaltant frisson.

Ayant retrouvé mon calme, je me tournai vers les autres occupants de la navette : quatre femmes pirates et un adolescent au visage fermé. Ma main se tendait déjà vers l'holo ; elles me regardèrent sans rien dire. Celle qui m'avait remis mon casque hocha simplement la tête en signe d'assentiment. Mes doigts trouvèrent rapidement le contact lumineux pour basculer à une vue depuis la poupe. Ce que j'y aperçus avait de quoi me sidérer, mais ce n'était que la confirmation de ce que j'avais deviné : l'extraordinaire navire-pirate était intact. Aucune déchirure n'était visible sur sa coque, aucun pan de cercle-moteur n'avait disparu. La vie palpait en lui au travers du château avant d'où sourdaient les lueurs du poste de commandement et celle de la cale d'où nous avions jailli. Les bandes latérales des voiles solaires brillaient légèrement, indiquant que l'énergie qu'elles avaient emmagasinée était diffusée dans l'appareil. Au-delà de la poupe et des moteurs, l'éclat de plusieurs étoiles était brouillé par de fins jets de gaz brûlant ; grâce à eux, le vaisseau se mettait doucement à l'arrêt, après cette avancée de quelques kilomètres.

Je n'osai poser la moindre question, malgré la folle envie que me tenaillait. Les minutes qui nous amenèrent à plonger dans les entrailles brillamment éclairées du spacecargo me furent nécessaires pour comprendre que ces pirates disposaient de diffracteurs géants. C'était pour moi l'utilisation d'une technologie improbable que je ne connaissais que très vaguement. J'avais le souvenir du fait qu'il existait des modèles de petite taille capables de rendre une personne invisible aux scanners et détecteurs NQ. De toute façon, quelle que soit leur grandeur, chacun de ces appareils valait une véritable fortune que seuls les plus riches parvenaient à acquérir et à entretenir. Les plus gros et plus efficaces de ces systèmes dépassaient en consommation énergétique la puissance de presque tous les vaisseaux actuels. Ce qui signifiait qu'ils n'étaient que partiellement utilisables. Et encore, uniquement sur des bâtiments embarquant très peu de personnel et disposant d'espaces de transport réduits à leur plus simple expression. Bref, c'était un truc impossible à installer sur un navire classique, pas plus que sur un appareil de la Spatiale emplie de spaciens ni sur un spacequebot.

Restait apparemment un vaisseau pirate comme celui-ci.

Mais alors, où avaient-ils pu trouver les crédits pour s'équiper ainsi ? Et quelles usines martiennes – je ne savais s'il s'en fabriquait ailleurs – avaient accepté d'en produire et de leur livrer ? Les questions se bousculaient dans mon esprit. Autant qu'une autre bien plus grave et plus angoissante... Pourquoi deux pirates avaient-ils intégré pendant plusieurs mois l'équipage d'un vulgaire transporteur spatial à la cargaison des plus quelconques, afin de le pousser dans ce piège insensé ? Suivirent aussitôt de multiples interrogations me concernant : pourquoi m'avait-on laissée presque libre ? En quoi étais-je quelqu'un d'intéressant pour eux, et surtout pour cette capitaine KT, qui avait dit ne pas souhaiter ma mort ?

L'ombre du Kaizoku

Cette question me fit prendre conscience d'un dernier élément : la disparition de Mick Scara'Om faisait que je ne saurais jamais pour quelle raison il m'avait embarquée dans son commando. À moins que... Piet ou Djouk auraient-ils pu l'y inciter ? Je repoussais cette idée en me promettant de ne pas l'oublier et de la leur poser si j'en avais la possibilité avant... Avant quoi ? Pour l'instant, j'ignorais tout de mon avenir et l'angoisse me reprit.

L'appontage assez brutal me ramena à la dure réalité. On m'obligea à descendre, quoique sans méchanceté. À l'inverse, depuis l'autre navette, Ubé et M'anman du *Nosbramus* étaient poussés, toujours menottés, des crablasers prêts à tirer pointés dans leurs dos. Sans doute ceux-ci étaient-ils en mode paralysant, mais ils représentaient néanmoins une menace réelle. Captifs et gardiens filèrent en direction des quartiers d'équipage et je ne les revis plus. Aucun d'eux ne tourna la tête dans ma direction. J'ignorais s'ils s'étaient inquiétés ou non de moi. Me croyaient-ils morte ? Prisonnière sur le vaisseau pirate ? Renégate et œuvrant avec eux, si tant est qu'ils aient su que j'avais décodé le message-piège ? Ou ma personne leur était-elle aussi indifférente et sans intérêt qu'auparavant ?

– Ne te soucie pas d'eux, murmura l'une des femmes. De toute façon, ils ne risquent rien s'ils restent raisonnables. Nous ne tuons guère, sauf pour nous défendre ; ce qui s'est produit à bord tout à l'heure n'était pas ce que nous souhaitions. S'ils ne tentent pas de nous attaquer stupidement avec des armes en tir réel, il ne leur arrivera rien.

– Et, comme tu le vois, ce n'est pas pour te mettre avec eux que nous t'avons amenée ici, ajouta Djouk-Djackdah qui s'approchait à son tour. Nous voulons récupérer une partie de la cargaison, une partie terriblement précieuse et importante à nos yeux.

– Il n'y a aucun objet de grande valeur à bord, répliquai-je avec hargne.

Les cales ne sont remplies que d'équipements et de composants mécaniques ou électroquantiques pour les mineurs.

– C'est ce qu'indique effectivement le manifeste, jeune femme. Mais, si tu es prête à m'accompagner... Nous devons retrouver notre ami Sylvain.

Devant mon air effaré, il esquissa un sourire avant de m'entraîner à sa suite jusqu'à la salle de pilotage. Celle-ci était étrangement vide, sans pilote, sans commandant ni second. Même Jéa-Ji, bien qu'active au vu des holos qui palpitaient sur les tableaux de pilotage, était silencieuse. Seul humain des lieux, Piet était installé dans le fauteuil d'Ahbsa, tenant toujours un épais gobelet dans lequel il buvait à petites gorgées. Nous le montrant avec ostentation, il se leva à notre approche, en s'exclamant :

– Djackdah, mon ami ! Te rends-tu compte que cette crapule de Scara'Om disposait d'une véritable cave à alcool dans sa cabine, soigneusement camouflée et verrouillée, avec de vénérables flasques d'Olympus¹⁵ grand cru, toutes de presque dix ans d'âge ! Le bougre de cachottier ! Bah, si j'ai bien compris, il n'en aura malheureusement plus jamais l'utilité. Quel dommage pour lui ! Mais je ne suis guère étonné de cette bravade fatale dont il a fait preuve ; il était terriblement sanguin.

Puis il se tourna vers moi, s'inclinant et balayant l'air de sa main libre en un salut amusé :

– Heureux de te revoir saine et sauve, ma chère Kei ! Sans toi, rien n'aurait été aussi facile. Tu as été tout simplement merveilleuse.

Je piquai un fard alors que se disputaient en moi des pensées contradictoires. Celles d'une peur intense à l'idée que la capitaine-pirate et son équipage devaient croire la même chose. Allaient-ils me considérer

¹⁵ Olympus Mons est un volcan-bouclier de Mars ; il en est le plus haut sommet, culminant à 21.229 mètres d'altitude. À cette époque, ses premières pentes accueillent des dômes agricoles et serres spécialisées où sont cultivées, entre autres, des vignes de cépage martien, donnant de très grands crus, célèbres, mais extrêmement onéreux.

L'ombre du Kaizoku

de leur bord et m'embarquer avec eux dans leurs raids et rapines ? Mais aussi celle d'une satisfaction – qui devait être sans doute puérile –, celle d'avoir découvert le message et déclenché ces événements dont les causes et raisons m'échappaient. S'y ajoutait l'exaltation d'être toujours vivante et presque libre entre leurs mains. Bien sûr, et par-dessus tout, demeurait l'incrédulité, mêlée d'une certaine honte, d'avoir été si facilement bernée par Piet-Sylvain.

– Allons, il est temps. Il faut rejoindre cette cale secrète et, surtout, il faut que tu nous l'ouvres, Kei.

– Quoi ? Quelle cale ? Je ne sais en ouvrir aucune.

– Oh si ! Tu n'en as simplement pas conscience pour l'instant.

Piet et Djouk m'ont alors entraînée à travers couloirs et niveaux, jusqu'à nous faire déboucher dans un secteur que je ne connaissais pas. Ce qui n'était pas trop étonnant ; en dehors des lieux de vie habituels, j'ignorais comment étaient agencées les entrailles du *Nosbramus*.

– Jéa-Ji ? lança Piet-Sylvain. C'est ici, n'est-ce pas ?

– Oui ! répliqua laconiquement l'IA.

– Parfait !

Il appuya sur une plaque murale et tapota dans la lumière de son phonecuff. Lentement, la paroi glissa sur elle-même, révélant un nouvel espace, si étroit que nous n'aurions pu y tenir tous les trois. Face à nous luisait un panneau de commandes d'une complexité et d'une bizarrerie surprenantes ; des appareils numériquantiques se mêlaient à des systèmes électromécaniques, chacun relié à plusieurs de ses voisins par des tiges, câbles et poignées en grand nombre. Je n'avais jamais vu de tels équipements, pourtant ils me parurent quelque peu familiers. Sans doute parce qu'ils ressemblaient plus ou moins à ces systèmes de sécurité qu'on apercevait dans les très vieux dramas policiers qu'aimait mon père et dans

lesquels j'appréciais de m'immerger à ses côtés.

– À toi de jouer, chère Kei. Ouvre-nous ce sésame avec tes connaissances.

– Mais... je ne sais pas comment faire. Et d'abord, pourquoi voulez-vous ouvrir cette... cette paroi ? Qu'y a-t-il de si important derrière ?

Il poussa un soupir et répondit doucement :

– Scara'Om était un trafiquant... un salaud de la pire espèce... De l'autre côté sont enfermés des êtres humains, des enfants qui devaient être envoyés dans les mines spatiales. Il en amenait régulièrement dans celles des Astéroïdes, quelques fois dans des plus lointaines, vers Neptune, Jupiter... De l'autre côté, il y a des esclaves. Et ils sont en danger...

Il me fixa avec un regard emplí d'une telle rage que j'en fus effrayée, me reculant vivement jusqu'à me cogner contre Djouk.

– Je ne comprends pas. Je ne sais pas activer ces mécanismes...

– Bien sûr que si ! Comme je te l'ai dit, tu n'en as simplement pas encore conscience. Vois-tu, toi aussi tu as des particularités. Ce sont elles qui ont incité Mick à t'accepter à bord. Laissons de côté ton intelligence et tes qualités...

– Même si tu possèdes celle de bien te défendre et d'être capable de faire front... ajouta Djouk-Djackdah dans mon dos.

À cette interruption, Piet-Sylvain esquissa un geste pour éviter que Djouk ne poursuive et reprit :

– Ta chère tante a poussé Mick à t'embaucher parce qu'il souhaitait disposer d'un, ou plutôt d'une enseignante débutante, mais habituée à utiliser régulièrement des appareils d'hypnoformation. Cette technique, tu le sais, n'est efficace que lorsqu'on est adolescent ou encore jeune comme toi ; ce qui excluait son équipage. De façon très intéressante pour lui, certains des plus anciens équipements hypnos présentent des failles. Le système peut

L'ombre du Kaizoku

être détourné, quand on est assez bon expert et qu'on sait s'y prendre correctement ; on peut alors y injecter des informations et des connaissances subliminales. C'est assez complexe à préparer, mais réalisable par quelqu'un qui est très doué autant que méchamment retors. C'est ce point qui l'intéressait afin d'utiliser ton esprit et d'y glisser le processus d'ouverture de cette étrange porte.

Du doigt, il pointa l'étonnant système mural puis mon front :

– Tu étais sa voile solaire de secours, celle qui possédait ce savoir, mais sans en avoir conscience et sans que quiconque, de ce fait, ne puisse te le voler. Jéa-Ji ignore ce que Mick t'a injecté, mais elle a les preuves qu'il a procédé à une modification de tes cours d'hypnoformation, qu'il y a placé des informations particulières qui t'étaient destinées...

Il m'expliqua que, lors du voyage précédent, Mick Scara'Om avait perdu plus des deux tiers de cette précieuse cargaison d'enfants-esclaves. Il avait commis une grave erreur et Jéa-Ji n'avait su réagir. Cela s'était produit avant que Piet-Sylvain ne puisse détourner le vaisseau afin que le *Galion* l'aborde. La mort de ces jeunes enfants l'avait si profondément remué que les pirates avaient revu leurs plans. Il leur avait été très facile d'apprendre que Mick devrait rembourser ses commanditaires pour la perte de cette main d'œuvre. Pour s'en acquitter, il lui fallait une nouvelle livraison d'esclaves. N'ayant plus aucune confiance en Jéa-Ji, il avait imaginé m'utiliser comme mémoire de secours. Ébahie et remuée par cette histoire, je ne voyais pas comment réagir :

– Mais... comment peux-tu savoir ça, s'il était le seul au courant ?

– Fouiller les entrailles d'une IA fait partie de mes compétences. Ce fut d'autant plus facile que Jéa-Ji est devenue extrêmement coopérative depuis que nous lui avons forcé la main avec nos tirs de torpilles. De plus, nous avons obtenu, non sans mal il est vrai, des informations importantes

sur cette livraison. Ainsi que bien des détails te concernant. Allons, assez parlé ! Ouvre, s'il te plaît. Réfléchis ! Tu l'as appris. Tu sauras y parvenir. Il faut juste que tu creuses dans ta mémoire pour y arriver. S'il te plaît, fais-le pour ces gosses...

Je regardai Djouk qui hochait la tête. En retrait, par-delà le couloir, les femmes et l'adolescent, qui nous avaient suivis jusqu'ici, me fixaient si intensément qu'une certitude s'est faite en moi. Ils n'étaient pas venus pour de quelconques objets, fussent-ils précieux, pour lesquels des robots-transbordeurs auraient été plus efficaces. Ils attendaient pour ces enfants.

À cet instant, celle qui m'avait tendu mon casque inclina la tête avec un tel regard que j'en tremblai. Ce fut comme un direct en plein ventre. Il y avait des gosses derrière, c'était une certitude. Des vrais. Vivants. Ce n'était pas un acte de piraterie pour voler une cargaison... à moins que...

– S'il y a réellement des gamins derrière cette cloison, que vont-ils devenir ? Qu'allez-vous en faire ?

– Les mener jusqu'à la seule planète qui, dans tout SysSol, accepte de s'occuper et de protéger des clones, les conduire sur Vénus.

– Des clones ? m'écriai-je avec effroi.

Ce n'était pas possible ! La conception de clones était interdite. Illégale. Elle ne présentait de toute façon aucun intérêt. Même en croissance accélérée, il fallait plusieurs années pour qu'ils atteignent l'adolescence. Ce qui était dérisoire et inepte, car jamais aucun clone n'avait dépassé cette adolescence. Quelque chose, quelque part dans leur cerveau, se déréglaient et, irrémédiablement vers quinze ou seize ans, ils devenaient fous, la plupart se suicidaient dès qu'ils le pouvaient, les autres se laissaient mourir lentement.

Piet-Sylvain me montra de nouveau la paroi et le système de sécurité.

Je me mis à trembler, je me sentais stupide et inutile, incapable de

L'ombre du Kaizoku

réaliser ce qu'on attendait de moi, comme si toute intelligence, toute réflexion sensée m'avaient quittée. Pourtant, à cause de ces regards braqués sur moi, je m'avançai de quelques pas, jusqu'à ce que mes mains puis mon front se plaquent sur le métal qui me parut froid, presque glacial.

Combien de temps s'écoula-t-il alors que je restais là immobile et perdue ? Quelques secondes ? Quelques minutes ? Qu'importait. Personne ne disait rien. Je ne percevais que leurs respirations et la mienne hachée, sifflante et irrégulière.

Puis une voix murmura :

– Kei ? Tu peux l'ouvrir. Comme tu as su trouver le message. Essaie simplement.

Il me semblait que la température chutait encore plus, alors que, dans le même temps, je sentais une sueur aigre et malsaine me couvrir et se figer dans ma combinaison et mes sous-couches. Pourtant, je reculai, levai la tête et observai l'appareillage, sans bouger, sans rien dire, laissant mes yeux en parcourir chaque objet, chaque forme et détail.

L'impression qu'une éternité s'enfuyait me fit vaciller, mais, soudain, un élément attira mon regard ; ce n'était qu'un fragment de plaque, une toute petite aréole qui éveillait mon intérêt, sans que je sache pourquoi. Je tendis la main pour toucher son dessin au relief à peine perceptible. Il y en avait beaucoup d'autres très semblables. Si ce n'est que celle-ci portait en son centre une marque légèrement différente, un motif en octogone et non en cercle. J'inspirai puis, fermant les yeux, j'appuyai dessus. Avec force. Jusqu'à ce qu'elle s'enfonce soudain.

D'abord, rien ne changea puis des holos s'élevèrent, çà et là, m'entourant d'une lueur jaunâtre. Mes souvenirs hypnotiques sont remontés, sans que je ne les recherche ni ne les commande. L'ouverture était simple, mais devait être réalisée dans un ordre particulier qui

n'offrait guère de possibilités de corriger une erreur. L'apprentissage reçu était formel à ce sujet. Fermant les yeux, je bougeai les doigts, lentement, avec calme et précision, sans essayer de réfléchir, jusqu'à tourner une dernière poignée et me reculer.

Piet-Sylvain avait eu raison. J'avais été conditionnée et j'avais appris...

La paroi commença à coulisser puis à se replier sur elle-même. Je sentis le sang quitter mon visage et toute fierté m'abandonner. Mes rêves, mes illusions et toutes ces certitudes que je pensais si solidement ancrées en moi volèrent en éclat face à ce que je découvrais soudain.

La salle était assez grande, toute en longueur, recouverte du sol au plafond d'un vert pisseux mêlé de gris et bleu. Trois marches permettaient d'y descendre. Des lits, qui ressemblaient plus à des grabats qu'à des couchettes spatiales sécurisées, s'alignaient contre les murs et les uns au-dessus des autres. Étendus dessus, seuls ou en duos, une soixantaine d'enfants, dont les plus vieux ne devaient pas avoir dix ans, nous fixaient d'un regard atone, les yeux cernés et rougis. Leurs tenues étaient toutes incomplètes et le peu de kav-tissu qu'ils portaient était souvent abîmé, usé et délavé. Tous, sans exception, étaient chauves et sans sourcils. D'ici, je voyais, sur le cou des plus proches, les tatouages en barres qui les identifiaient. Des clones ! Ils étaient tous des clones. Plusieurs étaient marqués de cicatrices, de griffures ou des brûlures circulaires, là où leur peau était nue. Beaucoup étaient marbrés de plaques blanchâtres, signe évident qu'ils avaient passé du temps dans l'espace sans avoir été suffisamment protégés des rayonnements solaires et stellaires.

Des androïdes et doctoroïdes étaient aussi présents. Indifférents à notre apparition, certains s'occupaient de soigner des enfants qui paraissaient malades, d'autres leur distribuaient de la nourriture et des boissons qu'ils attrapaient sans entrain.

L'ombre du Kaizoku

Alors que j'allais me tourner vers ceux qui m'accompagnaient, ma vision se troubla ; vivement et avant que quiconque ne les voie, j'essuyai les larmes qui montaient. Personne ne parlait, mais je les sentais tendus et remués jusqu'au plus profond des entrailles. Piet-Sylvain me fit signe, m'invitant de la main à entrer. J'hésitai, mais, quand je me décidais à descendre les marches, ce fut pour sursauter brusquement : Djouk tirait des rafales dans le système d'ouverture et le détruisait méthodiquement.

Le reste se passa dans un brouillard dont je n'ai gardé que peu de souvenirs. D'une voix hargneuse, l'une des femmes lança des ordres aux androïdes et nous commençâmes le terrible voyage, portant un à un les enfants afin de les amener aux navettes. Là, chacun d'eux fut enveloppé d'une couverture protectrice arrachée aux équipements de survie du *Nosbramus* puis installé en sécurité. Je crois que j'ai défailli deux ou trois fois, mais un doctoroïde finit par s'approcher de moi et par m'injecter une piquête calmante, accompagnée de stimulants.

Quand nous quittâmes enfin le spacecargò, j'étais bien incapable de réfléchir, le regard rivé sur la quinzaine de gosses serrés à l'arrière de l'appareil dans lequel je montais ; une femme essayait de les rassurer, leur parlant sans cesse, prenant une main ici, touchant une tête là. Lorsque les cinq navettes du *Galion* appontèrent à bord du vaisseau pirate, Piet-Sylvain m'entraîna à l'écart :

– Laisse-les s'en occuper ; elles savent mieux que nous ce qu'il convient de leur donner. Nous avons aménagé une cale spécialement pour ces enfants. Ils y seront au chaud, sans être entassés. Ils auront à manger et, au lieu de simples robots, ils seront entourés d'humains qui veilleront sur eux. Tu pourras aller les voir quand tu voudras, mais attends qu'ils soient en sécurité.

– Que... que va-t-il se passer maintenant ? Pourquoi m'avez-vous

gardée avec vous ?

– Tu aurais préféré rester sur le *Nosbramus* ? Il est encore temps de...

– Non ! Non ! criai-je presque, avant de me reprendre. Pourquoi est-ce à moi que l'on a fait ça ? Et comment avez-vous su qu'il y avait des clones à bord ?

– Ce serait bien compliqué à expliquer. Mais notre Capitaine...

– Qui est-elle ? le coupai-je d'une voix sourde.

– Elle t'en parlera elle-même. Nous l'appelons Capitaine, parfois simplement KT ou par son prénom, Koyolite. Elle te dira ce qu'elle préfère de ta part puisque tu vas poursuivre le voyage avec nous, n'est-ce pas ? Au moins jusqu'à Vénus vers laquelle nous allons partir afin d'y déposer ces mêmes pour les quelques années qu'il leur reste à vivre. Après... eh bien ! tu décideras de ton avenir. Celui de t'installer sur cette planète ; étant femme, ceci te serait facile. Ou celui de nous demander de t'amener où tu le souhaites, y compris sur *Calypsiao*. Voire, au contraire, de continuer avec nous. Tu en seras totalement libre, ce sera ton choix, sans contrainte de notre part. Mais, si tu m'autorises une réflexion personnelle à ce sujet, sans te donner le moindre conseil : *va voir la Galaxie, tu en garderas de beaux souvenirs. La vie est courte, les choses que l'on peut accomplir sont limitées, mais, à toi, elle offrira encore bien des merveilles*¹⁶.

Il eut une légère moue et, m'invitant à marcher à ses côtés, me proposa de rejoindre le poste de commandement :

– Pour répondre à tes premières questions, sache que nous surveillions, grâce à des amis particuliers, Scara'Om depuis quelque temps déjà. Nous le soupçonnions d'être un trafiquant, et principalement un esclavagiste de clones ; il les acheminait de Lune, où la plupart sont

¹⁶ D'après un texte de Leiji Matsumoto, prononcé par Maetel dans *Galaxy Express 999*.

L'ombre du Kaizoku

conçus, jusqu'aux mines, surtout celles des Astéroïdes. Une erreur fatale lors de sa dernière *livraison*, celle dont je t'ai parlé, nous a permis de découvrir dramatiquement que nous ne nous trompions pas. Nous lui avons tendu ce piège et j'avoue que j'ignorais totalement que tu étais si fortement impliquée dans cette histoire. C'est notre capitaine KT qui nous l'a révélé une fois que nous nous sommes retrouvés dans ce secteur.

Je suis tombée des nues quand il m'expliqua que l'attitude de Macalain leur avait mis, à lui comme à Djouk-Djackdah, la puce à l'oreille. Le malabar de notre équipage n'était pas homme capable de pardonner l'affront que je lui avais fait subir ; or, il m'avait laissée tranquille. Et ce n'étaient certainement pas les menaces d'un cyborg qui l'auraient arrêté. Ce qui signifiait que Mick, à qui il obéissait souvent servilement, lui avait donné l'ordre de ne plus m'approcher, parce que j'étais précieuse pour lui... Quand les ultimes instructions de KT leur étaient parvenues, reçues grâce à la position de communicant de Piet-Sylvain, leurs dernières incertitudes à ce sujet avaient été levées. Le reste avait été affaire de patience et de ruses, une opération qui avait débuté voici déjà un an, tant il avait fallu de préparations pour réussir à refermer la nasse autour du *Nosbramus*.

Celui-ci allait être abandonné ; il retrouverait seul son chemin, Jéa-Ji ayant établi un plan de vol pour rejoindre sa destination initialement prévue. D'ici trois cycles, les verrous spéciaux soudés aux portes des cabines et dortoirs sauteraient et l'équipage pourrait sortir. Sauf si les robots arrivaient à les démonter ou à les briser avant cela – ce qui paraissait amuser Piet.

– De toute façon, le trafic de Mick s'est terminé avec sa mort. C'est la fin du *Nosbramus*, mais aussi du circuit organisé par ses commanditaires. Nous avons veillé à laisser des informations à la Spatiale et aux polices

planétaires qui traquent ce genre de criminels.

Il soupira en ajoutant, dents serrées :

– Nous ne nous leurrerons pas : d'autres prendront leurs places, mais il sera maintenant plus facile, pour les enquêteurs qui vont s'occuper de ce problème, de les reconnaître et de les pourchasser...

L'ascenseur lumineuse nous déposa au plus haut niveau et nous nous retrouvâmes dans la salle de commandement. Les volets de sécurisation en étaient enfin baissés. Nous allions donc partir et l'espace serait visible au travers des milliers de caméras et des projections holographiques. Machinalement, j'observai les lieux ; sept humains et deux androïdes y étaient installés.

La capitaine KT se tenait en retrait, dans son fauteuil flottant à l'extrémité du plateau de la Sphère brillamment illuminée. Une partie de SysSol y était représentée, depuis les Astéroïdes où nous nous trouvions jusqu'à Vénus et au Soleil. Une immense courbe d'un vert sombre indiquait la route qu'allait prendre le *Galion* pour rejoindre la jumelle de Terre d'ici trois mois, si j'en croyais les éléments affichés. Les mains d'un homme s'agitaient dans la lumière comme s'il menait la danse des planètes et d'un trait bleuté qui devait symboliser le *Galion*. Il paraissait rechercher de nouvelles voies, des couloirs plus rapides en échangeant avec l'IA de bord.

– Lui, c'est Jycé. Le seul capable de maîtriser la Sphère sans l'aide d'aucune IA, me lança Piet-Sylvain avant d'ajouter d'un ton ironique : très doué pour pas mal de trucs, mais un peu frappé là-haut. Il te parlera forcément de ses théories sur le fait qu'il y a plusieurs SysSol dans l'Univers, qu'on peut voyager dans le temps et tout ça. Il croit dur comme fer à certaines légendes spatiales. Mais, rassure-toi, il est hyper sympa et même assez gentil. Il ne t'embêtera pas.

L'ombre du Kaizoku

D'une pousse sur le coude, il me mena vers l'arc de cercle des commandes, me présentant des personnes que je saluai de la tête :

– Voici Philipps, notre radio-communicateur ; on l'a surnommé « le canonnier » parce qu'il est capable d'envoyer un message exactement où il faut, avec une précision infernale, le long d'un seul trait laser. C'est lui qui a préparé et lancé notre faux SOS. Ici, Rob-Hert...

– C'est un robot ? demandai-je incrédule de l'entendre appeler « Rob ».

– Non, c'est notre roboticien et androïcien. Il s'en occupe, les entretient, les répare et chouchoute leurs IA ; il parvient même améliorer leur nóoleptique¹⁷, allant jusqu'à leur adjoindre une petite touche d'absurdité fort amusante pour caricaturer nos travers et défauts humains. Voici Héléna, on la surnomme « la figure de proue » ; elle et la capitaine s'entraînent ensemble lors de duels aux fleurets vénusiens. Si Philipps s'occupe de recevoir et transmettre, Héléna est comme notre *reine d'un diable rouge* capable de crypter un message sans que quiconque ne sache casser les codes. Elle peut déchiffrer avec la même facilité tout ce que nous pouvons capter, y compris certaines des plus secrètes émissions de la Spatiale...

Il continua son tour et ses présentations puis me guida jusqu'aux quartiers où l'on m'avait installée. Ce qui me valut une nouvelle surprise. Ma cabine, bien plus grande que celle minimaliste dont j'avais disposé sur le *Nosbramus*, était certes dans le secteur des femmes, mais n'était qu'à quelques pas de celle de la capitaine.

– Pourquoi si près ?

¹⁷ « Nóos » (esprit) + leptique pour « lepsis » (prendre, saisir), qui signifie « capable de saisir, de maîtriser par l'esprit ». Il s'agit d'une capacité permettant aux IA d'approcher certaines caractéristiques de l'esprit humain et d'augmenter ainsi leur empathie.

– Aucune idée ! Tu le lui demanderas puisque vous serez à côté et que nous ne nous installerons dans les tubes de sommeil que d'ici... un peu plus de trois cycles. Nous n'y serons pas tous, bien sûr, car une équipe restera éveillée pour veiller sur nos jeunes passagers.

– Je voudrais les voir...

Il fit glisser, de son phonecuff vers le mien, plusieurs traits lumineux aux couleurs chaudes :

– Voici le plan complet du *Galion*, avec tout ce qui te permettra de te diriger, d'identifier chacune et chacun, ainsi que d'obtenir mille autres détails. Mais je serais toi, je me changerais avant de les rejoindre. Tu es encore en tenue de sortie spatiale, ajouta-t-il d'une voix amusée.

Alors qu'il s'éclipsait, j'entrai dans ce qui était désormais ma cabine et j'en ouvris les espaces de rangement. Mes affaires personnelles, peu nombreuses, y avaient été déposées. J'y trouvais aussi des vêtements en partie autoadaptatifs, qui correspondaient à ma morphologie. Je me déshabillai sans attendre pour filer jusqu'au proche bloc de douches sèches. Si cette longue toilette me fit du bien, elle n'effaça pas de mon esprit les images des derniers événements. Je me sentais amère de ces morts survenues. Mais plus encore, j'étais emplie d'un immense dégoût face à cet odieux trafic auquel j'avais participé sans le savoir.

Quand je quittai ma cabine, vêtue d'une combinaison propre et neuve, le plan du navire activé au poignet, ce fut pour me retrouver nez à nez avec la capitaine-pirate.

Elle me fixa, un sourire fin et las au coin des lèvres. Sa cicatrice dessinait un léger zigzag doré sur le côté de son visage ; bien que parfaitement nette, elle ne gâchait rien de sa beauté ni de la prestance qu'elle dégagait. Sa tenue noire aux reflets et aux arabesques d'or la moulait comme si elle était une statue vivante. Son sourire se transforma

L'ombre du Kaizoku

en un mince trait ironique alors que je la détaillais de manière irrespectueuse. Je rougis de nouveau en réalisant mon attitude.

– Ne pique pas de fard, jeune Kei. Il est normal que tu te demandes qui je suis et ce que je te veux. Mais tu sauras tout cela bien assez tôt. J'ai veillé à ce que nos périodes d'éveil durant ces quatre-vingt-dix et quelques prochains jours soient les mêmes. Je pourrai ainsi répondre à bien des questions et t'en poser tout autant.

– Pourquoi êtes-vous devenue pirate ? ne pus-je m'empêcher d'interroger du tac au tac. Pourquoi m'avez-vous... embarquée avec vous ?

– Je ne suis pas pirate. Aucun d'entre nous ne l'est. Nous sommes des corsaires. Tu connais la différence, n'est-ce pas ?

– Je... oui... je crois. Mais alors pour le compte de qui piratez-vous dans ce cas ? Euh... je veux dire...

– Tu le sauras si tu restes avec nous après notre arrivée sur Vénus. Quant à toi et moi... Il se trouve que tu es le portrait... non, plutôt la sosie presque parfaite d'une... d'une amie aujourd'hui disparue qui se nommait Kei Yûki, Kei comme toi. C'est l'une des raisons de ta présence si proche de moi et de l'affectueuse inclinaison que j'ai à ton égard. Il y en a d'autres, bien sûr, fort nombreuses qui font que nous ne te t'avons pas abandonnée avec le *Nosbramus*.

Elle fit jaillir un trait aux teintes arc-en-ciel de son phonecuff vers le mien. Le portrait d'une femme à peine plus âgée que moi m'apparut alors et me laissa interdite. N'étaient ses longs cheveux, libres et d'un blond cendré, j'avais l'impression de me découvrir telle que je serai dans quelques années.

– Vous étiez... commençai-je, euh, c'est-à-dire... elle et vous...

– Nous étions amies et non amantes, si c'est ce que tu veux savoir. J'ai perdu plusieurs compagnons au fil du temps, au gré de nos voyages et de

nos aventures. Parmi les plus chers, il eut Kei, ainsi que celui dont voici le portrait. C'est lui qui nous a permis d'avoir un navire puissant, tout en restant aussi gracieux et élané, de disposer des diffracteurs qui nous servent à abuser ceux que nous chassons. Par exemple en laissant croire que nous sommes gravement blessés... si tu vois ce que je veux dire, a-t-elle ajouté le regard pétillant de malice.

Elle inclina la tête et murmura :

– Un véritable maître dans l'art de donner des formes à un vaisseau. Nous l'avions surnommé le *Maestro des étoiles*...

Un deuxième portrait apparut à mon poignet. Celui d'un homme au visage orné d'une mince barbe en collier, les yeux masqués par des lunettes noires d'astronaute. Puis son holo parut se diluer, aussitôt suivi de celui de la femme. Au même instant, la capitaine se mit à chuchoter une sorte de litanie. Elle le fit à voix si basse que je compris qu'elle ne me parlait pas, mais s'adressait à ces visages trop vite entraperçus :

« Ô mes amis, j'ai tout perdu dans ma vie. Il n'y a plus rien qui sache me donner de plaisir ou de repos, car nul n'est là pour me soutenir et m'aimer. Mais il y a une chose que je garde dans mon cœur, qui me laisse pleine d'espoir et me fait avancer : c'est votre souvenir¹⁸ ».

Surprenant soudain mon regard, comme gênée de s'être abandonnée devant moi, elle fit brusquement demi-tour, tout en me lançant de sa voix redevenue tranchante :

– Parmi les cent ou mille autres raisons de ta présence à mon bord, il y en a une qui te touche de près. Maintenant que tu nous accompagnes pour ce voyage, il n'y a plus lieu de te laisser ignorante, n'est-ce pas ? Eh bien, sache que j'ai eu pendant plusieurs années, une jeune femme comme

¹⁸ D'après un texte de Leiji Matsumoto, prononcé par Maetel dans *Galaxy Express 999*.

L'ombre du Kaizoku

seconde de mon bâtiment. Elle m'a toujours gardé son amitié. Mais elle a préféré nous quitter pour vivre autrement et ailleurs. C'est grâce à elle que nous avons appris ce que trafiquait Scara'Om ; c'est aussi grâce à elle que nous t'avons connue. Tu étais la cause de son départ, de son abandon, bien pardonnable de ce fait ; c'est elle qui t'a toujours aidée et protégée, elle qui nous a demandé de te récupérer...

Ma bouche s'arrondit de saisissement.

Une personne qui...

J'écarquillai les yeux en comprenant qu'une seule femme m'avait propulsée dans ces rets. Ma tante ! Ma tante Anaïs ! Je voulus répliquer, mais la princesse-pirate ne m'en laissa pas le temps :

– Enseigne Kei Arcadia, à bientôt ! Il te reste encore quelques mystères à découvrir, quelques énigmes à résoudre. J'espère que les unes comme les autres te plairont et que nous pourrons demeurer ensemble, voire que tu deviendras à ton tour pirate, ou corsaire, selon ton choix, que nous...

Mais la porte de sa cabine qui s'était délitée devant elle se refermait sur son avancée, la faisant disparaître et laissant sa phrase inachevée. Je restai un long moment à observer la paroi, incrédule et incapable de réfléchir intelligemment. L'idée que ma tante fut impliquée, qu'elle m'avait poussée, non seulement sur le navire de Scara'Om, mais aussi sur celui-ci, me paraissait extraordinaire et pourtant censée. Une telle manœuvre correspondait si parfaitement à son caractère, autant qu'à tout ce qu'elle avait toujours fait pour me protéger et m'aider...

L'esprit troublé par cette révélation sur sa duplicité, certes bienveillante, mais bien réelle, il me fallut quelques minutes avant que je parvienne à me secouer. Je devais reprendre pied et repousser mes pensées qui ne cessaient de s'agiter comme des poissons fous en moi. Je pris la seule décision qui me paraissait convenir après ce nouveau sale tour

du destin sur ma vie : celle de bouger. Je descendis jusqu'au lieu aménagé pour les jeunes clones. Mon phonecuff m'indiquait que nous avions presque atteint la vitesse de croisière du vaisseau et que celui-ci avait changé de nom et d'identification. À ma vive surprise, il était devenu le *Death Shadow*, un surf-aviso référencé comme navire de surveillance et de chasse indépendant, rattaché au SSR, le service de renseignement – et d'espionnage – de la Spatiale.

Je faillis revenir sur mes pas pour demander quelque explication à cette incroyable transformation, mais je haussai les épaules. J'allais disposer de temps, d'horriblement de temps même, pour questionner et apprendre, résoudre des mystères ou énigmes – dont je ne savais rien encore –, m'avait dit la capitaine...

Aussi continuai-je d'une foulée quelque peu rageuse.

La cale devant laquelle j'arrivais était ouverte, permettant à n'importe qui d'entrer et sortir sans contrainte. Hésitante, je restai sur le seuil, face à plus de soixante couches sécurisées et fixées au sol. La plupart étaient occupées par un enfant étendu, parfois avachi sur le dos ou sur le côté. Presque tous étaient immobiles, inertes, ou plutôt apathiques. Des humains et des doctoroïdes passaient de l'un à l'autre pour leur parler, les obliger à réagir, de temps à autre avec succès, car j'en entendais répondre ou se redresser.

– Ils sont nés, il y a seulement cinq ans. Leur croissance a été accélérée pour les amener à leurs huit ou neuf ans physiologiques. Mais leurs cerveaux n'ont pas suivi, a murmuré une voix près de moi, me faisant sursauter. Ils sont terrorisés, n'ont jamais connu que l'enfermement. Leur corps et leur esprit ne leur ont jamais appartenu ; ils ont servi de cobayes et d'esclaves. Leur apprendre à vivre nécessitera beaucoup de patience et une aide permanente, mais ils y ont droit...

L'ombre du Kaizoku

Je me tournai un peu gênée. La femme à mes côtés était celle qui m'avait tendu mon casque dans la navette. Elle était vêtue d'une combinaison moulante de navigante aux étonnants tons électriques frappée au col du mince disque symbolisant la jumelle de Terre. Je compris qu'elle devait être Vénusienne, ainsi que celles qui avaient arraché ces enfants-clones à leur prison.

– Je m'appelle Rebbby, m'annonça-t-elle en levant la main, paume tournée vers moi.

Je répondis à son salut en posant ma propre paume sur la sienne, avant qu'elle n'ajoute en descendant dans la cale :

– Tu ne peux rien pour eux, à moins de rester en permanence à leurs côtés. Si tu viens parler à l'un ou à l'autre, ils t'oublieront avant même le cycle suivant. Ce sont de pâles copies humaines à qui il n'a jamais été permis de vivre et ils ont besoin de temps et de patience pour y parvenir.

Le cœur meurtri et le ventre serré, j'abandonnai les lieux et repartis.

Mes pensées étaient presque incohérentes. Même si je savais n'être en rien responsable du drame de ces enfants-clones, j'étais incapable de ne pas me fustiger et me morigéner de n'avoir rien deviné ni compris. Pire, je me sentais honteuse d'avoir été dupée, mystifiée et utilisée.

Même par ma tante et ces pirates, me murmurait une petite voix insidieuse...

J'errais un moment, sans m'inquiéter des couloirs que j'empruntais. Chacun ressemblait en tous points à ceux de n'importe quel navire, avec leurs plaques de plastacier plus ou moins brillantes, leurs parois courbées et incurvées – prévues pour assurer une certaine flexibilité durant les vols –, leurs couleurs mates... J'étais un peu perdu, mais le hasard me ramena au niveau d'où j'étais partie et me fit passer près de l'une des cantines. J'avais soif et faim ; me nourrir calmerait sans doute mon agitation et

m'aiderait à remettre mes idées en place. Je bifurquai pour y pénétrer. La pièce était circulaire avec des sièges et tables pour la plupart escamotées dans les parois. Tout brillait d'une parfaite propreté.

« Comme partout dans ce navire », songeai-je. « Les pirates sont-ils si soigneux que cela ou... ceux-ci sont-ils à part ? »

Je n'eus pas le temps de m'interroger davantage. Piet-Sylvain était assis dans un coin et m'accueillait d'une inclinaison de la tête. Avant que je ne fasse quoi que ce soit, il fit jaillir de la plaque de distribution un gobelet empli de liquide doré et sa paille, tous deux en bambou artificiel :

– Cela te requinquera ! Tu parais en avoir besoin.

Je le pris sans rien dire, remerciant d'un simple hochement.

C'était tiède et agréable ; le goût était celui d'un épais mélange de thé et de fruits de synthèse, issus sans nul doute des serres hydroponiques logées dans les entrailles du navire. Quand j'eus tout avalé, je lui redemandai la même chose, tout en l'observant. Il me fallut un long moment avant d'oser parler et poser l'une des questions qui me tourmentaient le plus :

– L'équipage du Nosbramus était-il au courant pour les clones ?

– Oui ! Il n'y a que toi qui n'en étais pas informée. Scara'Om ne le voulait pas. Selon lui, tu étais trop nouvelle, trop jeune aussi, et donc capable de t'enflammer contre cette situation. De toute façon, cela ne présentait aucun intérêt pratique de te mettre dans le secret, puisque tu n'avais jamais à rejoindre les cales.

J'hésitai, faisant la moue comme cela m'arrivait chaque fois que j'étais ennuyée, mais je finis quand même par demander pourquoi le *Galion* s'était transformé en vaisseau de la Spatiale. Piet éclata de rire et me fit signe de le suivre jusqu'au château avant. La capitaine y était revenue, de nouveau installée, presque sensuellement lovée dans son imposant

L'ombre du Kaizoku

fauteuil. La Sphère brillait, scintillant doucement. L'intense noirceur du vide spatial apparaissait sur les holos qui tapissaient la bordure de la salle. Elle était piquée, çà et là, de l'éclat des milliers d'étoiles. Sur un côté, luisait la petite bille jaunâtre de notre Soleil, fort loin d'ici, à presque quatre cent dix-neuf millions de kilomètres de nous.

– Hum, explique-lui donc, cher ami, répondit KT quand Piet-Sylvain lui exprima ma demande. Je préfère observer ses réactions et la regarder en pensant à ma Kei.

– Soit ! répliqua l'homme qui se tourna vers moi.

Il toussota, posa un doigt sur ses lèvres et se lança soudain :

– Pour avoir suffisamment discuté avec toi, je sais que tu ne connais guère les anciennes légendes, que tu ignores même une grande partie de l'histoire de SysSol et de l'antiquité prés spatiale. D'après ce que j'ai compris, tu aimes l'hypnoformation sur le pilotage de vaisseau, l'astrophysique, et bien d'autres choses de cet acabit, mais rien en hypnolecture, pas plus qu'en spatiopolitique. C'est exact ?

– Oui, et alors ?

– Eh bien, sache qu'il existe des centaines, des milliers devrais-je dire, de récits où l'on aborde l'art et la meilleure manière de se cacher, de ne pas être découvert. La plus grande partie d'entre eux remonte à la préhistoire spatiale. C'est une époque où les humains étaient coincés sur Terre et ne parvenaient pas à séjourner aisément dans l'espace, encore moins vivre hors de leur planète d'origine.

Il attira soudain deux fauteuils flottants vers le plateau de la Sphère, afin d'en pousser un vers moi et de s'installer dans l'autre. Dans le même instant, Koyolite – j'avais décidé de l'appeler ainsi puisqu'elle utilisait ce prénom, d'après Piet – s'appuya sur l'un des accoudoirs, puis posa son menton sur son poing pour mieux m'observer. Ce qui me fit rougir de

nouveau.

– Ce sujet n'intéresse plus personne aujourd'hui, mais à ces époques, certains étaient passionnés par cette idée de savoir comment se dissimuler. L'astuce la plus fréquemment mise en avant dans ces romans et aventures consistait tout simplement à ne pas se cacher. L'idéal était de rester à la vue de tous, mais noyé dans la masse de ses semblables. Plus fou encore, il fallait s'installer dans le seul endroit où personne n'irait imaginer que l'on oserait venir.

Il eut un immense sourire, presque triomphant ; ses yeux pétillaient d'une malice enfantine alors qu'il se penchait vers moi et ajoutait :

– Ainsi, quoi de mieux que de se fondre au cœur du territoire de son propre ennemi ? Et donc, pour nous, d'être un vaisseau de la Spatiale au milieu des vaisseaux de la Spatiale ? Ah ! Laisse-moi te raconter, de façon rapide bien sûr, une de ces histoires anciennes. C'est celle d'une planète nommée Trantor qui croyait avoir pour principal ennemi un groupe d'hommes, qui s'entourait de mystère et se faisait appeler *la Fondation*...

Il se pencha un peu plus vers moi :

– Vois-tu, dans ces romans, certains membres de ce groupe secret s'installèrent au centre de cette planète. Ils y vécurent au vu et au su de tous sans que nul ne s'en aperçoive. Ils étaient devenus invisibles, car nul ne songeait, et surtout pas l'Empereur de ce monde, à les rechercher tout à côté d'eux...

Un rire léger le prit alors et fit briller les yeux de sa Capitaine :

– Eh bien, avec notre *Galion des Étoiles*, nous procédons de la même façon, nous nous conduisons exactement comme cette *Fondation* le faisait...



Fin du 1^{er} épisode